

ST-JUSTIN

Jeudi,

10 MARS 1938.

VOL. XVII.

No. 19

Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs-Props.

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00

E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

Enfin le Dimanche devra être respecté!

BRAVO MONSIEUR BRUNELLE!

Sur les sept jours de la semaine, il y en a un que le bon Dieu s'est spécialement réservé, et il veut que nous l'employions à son service d'une manière particulière. Et ce jour, personne ne l'ignore, c'est le dimanche.

L'homme moderne, dans sa hâte fébrile et son inquiétude du lendemain, secoue tristement la tête quand il entend parler du repos dominical. Il ne peut l'approuver.

"Dois-je perdre un jour par semaine...? On ne peut pas se permettre cela. Voilà le monde entier devant moi...! Il renferme des trésors insoupçonnés! Je dois donc les conquérir, ces trésors, et pour cela, travailler, et travailler sans arrêt. Tel est, nous ne le sentons que trop, le leitmotiv de la société moderne: le travail quasi déifié, l'activité poussée au maximum.

Toujours plus de charbon à extraire de la mine.

Toujours plus de papier à lancer sur le marché.

Toujours plus de lingots à entasser dans les coffrets.

Produisons..., produisons..., car vraiment la vie moderne, avec ses exigences multipliées, ne permet plus d'arrêt... Il n'y a plus de pause possible... le dimanche, pour qui sait comprendre ses intérêts et le bien-être de la société..."

Telle est, chers amis, en beaucoup d'endroits, la situation actuelle — et, pourquoi le cacher —, c'est là le grand drame dans lequel se débat la vie humaine de nos jours. Notre civilisation traverse à l'heure actuelle une des crises les plus graves qu'elle ait connue parce que précisément l'industrialisme du nouveau siècle a ravi à l'homme le repos béni du septième jour.

L'homme aujourd'hui n'a plus son dimanche, alors qu'en vérité, en aucun temps l'individu n'a autant besoin du repos dominical que de nos jours. Regardez la condition des ouvriers. Pendant six jours pleins, ils ont les oreilles remplies du bourdonnement des machines et vivent les nerfs tendus.

Voyez le directeur d'usine tenant le récepteur de la main gauche, il écrit de la main droite, et donne sans arrêt des ordres à ses contremaîtres. Prenez l'employé de bureau qui tout le jour travaille sous la lampe électrique dans un coin bien souvent privé d'air et de lumière, devant ses dossiers.

Considérez le surmenage dans ce travail fiévreux, il n'est plus exagéré de dire qu'en aucun temps l'humanité n'a déployé une activité aussi intense que de notre temps.

Mais alors, logique élémentaire, n'est-il pas vrai que jamais le repos dominical ne s'est imposé d'une manière aussi absolue que maintenant...?

Ce n'est pas seulement un précepte formel de Dieu que ce repos prescrit à l'homme c'est un besoin qui est exigé par notre nature. L'univers entier nous en donne l'exemple. L'arbre ne porte pas des fruits toute l'année, mais il reprend des forces l'hiver, pour produire de nouveaux fruits. On ne peut semer d'année en année du blé dans les mêmes terres, il faut les laisser reposer. De même la force productrice de l'homme ne doit pas être exploitée avec une avarice d'usurier.

L'homme, cet être avide et rapace, a maintes fois essayé au cours des siècles de transgresser la loi du sabbat, et, à la vérité, cela ne lui a jamais porté bonheur. Et c'est très facile à comprendre.

Celui qui a ordonné le repos dominical c'est Dieu, qui est beaucoup plus sage que tous les hommes ensemble. Aujourd'hui nombreux sont ceux qui reconnaissent le bien fondé du précepte divin qui ordonne ce repos mais combien, hélas, s'en fichent effrontément! Médecins et travailleurs s'accordent à dire qu'il est impossible, humainement parlant, de travailler plus de six jours sans interruption. Nos nerfs, notre santé, nos forces sont à bout après les six jours. Et d'ailleurs, de cet argent gagné le dimanche, il ne reste rien. Il s'en va au médecin, il s'en va au pharmacien, il s'en va... chez l'idiote...!

N'est-ce pas votre avis, à vous aussi amis lecteurs? C'est du moins et avant tout celui de l'honorable député du comté de Champlain, Monsieur Hervé Brunelle.

La loi contre le travail du dimanche prévoyait déjà des amendes de \$50. à \$250. pour les compagnies qui autorisaient ou obligeaient leurs employés à travailler le dimanche, mais le bill Brunelle va beaucoup plus loin que cela. — Et c'est à l'unanimité, disons le à l'honneur et à la louange de la Chambre des Communes du Canada, que MM. les députés fédéraux, le 25 février dernier, admirèrent la sagesse de la réclamation de notre bon ami du comté de Champlain.

Ce n'est nullement mon intention, expliqua M. Brunelle de restreindre les travaux nécessaires et permis actuellement par la loi du dimanche.

"Plusieurs corporations transgressent la loi dans la province de Québec et ailleurs, forçant leurs ouvriers à travailler le dimanche".

"Mon but est de mettre fin à une telle pratique en rendant les officiers de compagnies passibles de la prison obligatoire".

"Dans le passé, précisait le député de Champlain, les com-

Révérend Père Denis Baron

1716-1758

Charles-Marie Baron dit Lupien naquit à Maskinongé, il y fut baptisé le 27 décembre 1716. Il était le fils de Pierre Baron dit Lupien et de Angélique Courault ou La Coste.

Il fit probablement ses études au collège des Jésuites, de Québec. Ses études terminées, il entra chez les Récollets. Son noviciat terminé il fut ordonné, à Québec, le 23 septembre 1744, par Monseigneur de Pontbriand.

Il signait Frère Denys Baron, P.R.

Aussitôt après son ordination il fut nommé desservant à La Pointe-du-Lac. Il séjourna en cette paroisse de 1744 à 1750. Il desservit aussi les Forges St-Maurice, de 1744 à 1750.

En 1750 le Père Denis Baron fut nommé curé à l'Île aux Coudres. Dans les registres de cette place on semble croire qu'il signait Barras, mais c'est là une erreur.

Il fut curé de l'Île-aux-Coudres, de 1750 à 1751. D'après le Répertoire Général du Clergé de Mgr Tanguay il avait été missionnaire aux Eboulements. Toujours est-il qu'en 1755 on le trouve aumônier au Fort Duquesne à la Belle Rivière où le 18 septembre 1755 il signe un acte de baptême qui apparaît au registre des baptêmes de la paroisse de l'Assomption de la Sainte-Vierge du Fort Duquesne.

Le frère Denis Baron est décédé au Fort Saint-Frédéric, sur le lac Champlain, le 6 novembre 1758. (1)

Le Dictionnaire biographique du Clergé Canadien-français, Les Anciens, de l'abbé J.-B.-A. Allaire, désigne ce père sous le nom de Charles Denis Barras. (2) C'est une erreur qu'il faudra corriger.

Dans la Monographie de La Pointe-du-Lac, par R.P. Alexandre Dugré, S.J. (3) on donne la photographie du R.P. Charles Baron. Est-elle authentique?

Il croit que le R.P. Denis Baron est le premier enfant de Maskinongé à entrer dans un ordre religieux et partant le premier prêtre de la région.

A l'avenir ce bon religieux

se contentaient de payer l'amende et n'en continuaient pas moins à violer la loi, parce que les ouvriers n'étaient pas suffisamment organisés pour résister à leurs ordres. Et le travail du dimanche se continuait toujours.

J'espère que quelques condamnations à la prison lancées contre des officiers ou gérants récalcitrants mettront fin à une telle pratique...

Et le bill de M. Brunelle a été adopté à l'unanimité, comme nous l'avons dit plus haut, et les officiers, directeurs ou surintendants qui ordonneront ou permettront toute contravention à la loi du dimanche seront passibles à l'avenir, dans tout le pays, de termes d'un à six mois de prison.

Bravo, M. Brunelle! Nous sommes avec vous, ça fait assez longtemps qu'on nous exploite dans ce domaine. Puissiez-vous continuer votre belle besogne, vous avez toute notre admiration!

Cherchez autre chose!

La principale raison invoquée par les maîtres-imprimeurs montréalais pour demander au gouvernement d'assujettir leurs confrères de la campagne au contrat collectif qui les régit présentement, était qu'une exemption en faveur de ces derniers leur permettrait d'aller chercher à Montréal même de plantureuses commandes.

Tel n'est pas du tout l'avis d'un périodique au courant de ce qui se passe dans les grands centres et bien placé pour donner, là-dessus, une opinion absolument désintéressée. Ce périodique est le "Canadian Printer & Publisher", de Toronto.

Les imprimeurs urbains écrivait-il dans sa dernière livraison, semblent attacher trop d'importance à la concurrence provenant des imprimeurs ruraux. Quel que soit le contrat collectif en vigueur, il est peu probable que les imprimeurs ruraux pourraient aller chercher assez d'ouvrage à Montréal pour affecter sensiblement l'industrie de cette ville. Il est même peu probable que les imprimeurs ruraux, eux, pourraient reprendre en l'occurrence le volume d'affaires qui leur est habituellement enlevé par les imprimeurs urbains. Et le "Canadian Printer & Publisher" ajoutait:

"A Toronto, également, on se plaint de la concurrence des imprimeurs ruraux, mais les imprimeurs de Toronto n'en continuent pas moins d'obtenir de grosses commandes de l'extérieur."

Voilà qui rétablit la situation sous son vrai jour et réduit à néant les craintes exprimées, on sait dans quel but par les imprimeurs de la métropole au sujet du contrat collectif qui existe actuellement et dont, en attendant mieux et sans pour cela rien changer dans leurs ateliers, les journaux hebdomadaires ne font plus partie.

Nous avons déjà dit à peu près la même chose ici, mais il ne nous déplait pas de l'entendre répéter par quelqu'un dont l'impartialité est, certes, à l'abri de tout soupçon.

Messieurs les imprimeurs montréalais, il vous faudra modifier au plus tôt votre plaidoyer, car il ne tient pas debout.

St ce sont des citoyens qui vous le prouvent.

(Le Journal de Waterloo)

ouvrira la liste des nombreux
prêtres natifs de Maskinongé.

Charles DRISARD.

(1) Régistre spécial du fort
St-Frédéric ou Beauharnois,
déposé au greffe de Montréal.

(2) Page 27

(3) Page 48.

Corrigeons-nous!

Malle

Poste, en français, désigne l'endroit où l'on dépose son courrier, — lettres, journaux, etc., — pour expédition, ou encore le service qui en fait le transport. N'allons donc pas à la malle, mais à la poste ou au bureau de poste.

Malle, dans son sens absolu, signifie valise; on en a étendu la signification au véhicule qui portait la valise contenant les lettres ou le courrier.

Il faut dire courrier, et non pas malle, pour désigner les lettres, les journaux, les revues que l'on reçoit par la poste. N'allons donc pas cher-

cher notre malle, mais notre courrier.

Char de la malle, char de malle doivent se dire wagon-poste.

Commis de malle ne doit pas s'employer pour désigner le postier qui accompagne les lettres. En France, le postier qui accompagne les lettres transportées par chemin de fer s'appelle courrier convoyeur ou courrier auxiliaire. Courrier convoyeur correspond à notre conducteur de malle et courrier auxiliaire, à notre commis de malle.

Filière

Filière, dans le sens de fichier ou classeur, est un anglicisme dérivée du mot file. Evitons-le donc, et employons à sa place classeur ou fichier.

Index

Index appelle index la table alphabétique placée à la fin d'un ouvrage et contenant tous les mots employés par l'auteur, avec l'indication des passages où ils se trouvent. Il ne veut pas dire les fiches de classement.

On ne doit pas employer le mot index pour signifier catalogue. L'index d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat, de notaire, etc., est le catalogue d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat ou de notaire.

Index aux immeubles est un canadianisme du vocabulaire juridique. Si on veut le conserver, il faut au moins dire index des immeubles.

Papa surprend Bébé au moment où il griffonne sur du papier.

— Que fais-tu?

— Je t'écris.

— Mais tu ne sais pas écrire.

— Si.

— Alors, lis-moi ce que tu m'écris.

Bébé, un instant confondu, se remet:

— Papa, c'est pas ceux qui écrivent les lettres qui doivent les lire: c'est ceux qui les reçoivent.

Bruno-Gilles RICARD.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Éditeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LA LANGUE RUSSE OBLIGATOIRE DANS LES ÉCOLES DE L'ESPAGNE REPUBLICAINE

Le correspondant à Barcelone de l'Agence "Telepress" mande que le 7 février, M. Hernandez, ministre de l'Instruction publique, a proposé de rendre obligatoire l'enseignement de la langue russe à partir de l'année prochaine. Les professeurs destinés à cet enseignement sont déjà formés et une partie d'entre eux font actuellement un séjour en URSS. Dans une déclaration faite à ce sujet le ministre a affirmé que "l'étroite union entre les deux peuples ne pouvait s'exprimer d'une meilleure façon."

LA GUERRE CONTRE LA RELIGION

Le nouveau secrétaire des Sans-Dieu militants en URSS, le Camarade Aléitchouk, vient de prononcer un discours à Moscou. Il a déclaré entre autres que le Parti Communiste était fermement décidé à transformer tous les peuples de l'Union en athées militants. La lutte des Sans-Dieu, dit-il, ne s'adresse pas à l'ancienne génération qui porte encore dans son cœur l'image des milliers d'églises et de temples du tsarisme, mais bien à la jeunesse soviétique qui doit devenir complètement athée. La jeunesse ne doit même plus connaître la signification d'un crucifix ou d'autres symboles religieux. Seuls la faucille et le marteau doivent devenir pour elle un symbole sacré.

On annonce d'autre part que l'évêque orthodoxe de Tambov, Siromiatnikov, a été assassiné par un communiste au moment où il sortait d'une église. La meurtrière a déclaré que son acte était motivé par l'attitude provocatrice du clergé orthodoxe qu'elle considérait comme ennemi du peuple. Elle fut remise en liberté, et la section locale des Sans-Dieu militants lui a promis sa protection en cas de procès éventuel.

A Toulou, une école de tir pour jeunes communistes a été ouverte. Les cibles sont des statues représentant le Christ et les apôtres. Les tireurs qui ont le plus souvent atteint la région du cœur de ces figures ont été récompensés par des cartes d'entrée gratuites pour le cinéma. Les autorités ont interdit l'utilisation de pareilles cibles dans les tirs à Moscou et à Leningrad pour ne pas effaroucher les étrangers. (Commission des Directeurs de Journaux Catholiques).

LA SCIENCE SOVIÉTIQUE

Le Commissaire à l'Agriculture, Eikhé, a fait le 18 janvier 1938, un rapport détaillé au Comité Central du Parti Communiste de l'URSS. Après avoir expliqué que tout allait mal, le Commissaire poursuit:

"Pour le soi-disant travail scientifique dans le domaine agricole, les institutions agraires de l'Etat ont dépensé 200 millions de roubles en trois ans. Une grande partie de cette somme a été dépensée pour rien: par exemple, depuis 1932, l'Académie agricole a étudié des sujets tels que "l'utilisation des différentes races de chiens", "la technique de la fécondation artificielle des chiens" ou "la descendance des chiens de race importés de l'étranger..." (Izvestias, 22 janvier 1938)

Tél. Bell: 197-81

RICHARD LESSARD, B.C.L.
NOTAIREArgent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collections.
STE-URSULE, Comté Maskinongé.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien - Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent

LOUISEVILLE

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances
feu, vie et accidents

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél. 44

R. P. 44

Marchand & Vanasse

Avocats et Procureurs

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Heures de bureau:

9 à 12 hrs a.m.
2 à 5 hrs p.m.
7 à 8 hrs p.m.

Tél.: 225

Dr R. Paul LESAGE

Chirurgien-Dentiste

62 St-Laurent,

Louiseville, Qué.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5002

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél.: 16

Dr P.-E. LAMARRE

DENTISTE

Bureau permanent à Maskinongé — A votre service de

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

SATISFACTION GARANTIE

Tél.: 16

SALON DE COIFFURE
MODERNE

à votre disposition

Mme P.-E. Lamarre

MASKINONGE, Qué.

TOUS GENRES DE COIFFURE
Spécialité: Permanent Croquignole, etc.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET
ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

58, rue St-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Ecole Sociale Populaire

HEURE CATHOLIQUE AU POSTE
CKAC, à 5h.45

Les causeries de l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous la patronage de S. Exc. Mgr

Gauthier, sont consacrées cette année à l'encyclique Divini Redemptoris sur le communisme. Celle du 13 mars sera donnée par M. l'abbé Arthur Dechêne, curé de Sainte-Brigide. Il parlera des moyens de s'opposer au communisme. Cette causerie commence à 5h.45. Elle dure vingt minutes. A 6h.05, programme musical exécuté par le Choeur paroissial de Saint-Pascal-Baylon, sous la direction de M. Marcel Parent.



Le poisson canadien, séché ou mariné, est un des aliments les plus nutritifs et les plus économiques. Il est riche en protéines et en éléments minéraux si essentiels à la santé.

Où que vous demeuriez, votre marchand peut vous procurer du poisson canadien, séché ou mariné. Vous avez le choix de poissons séchés tels que la morue, l'églefin, le merlan, la merluce et la morue noire, de poissons marinés tels que le hareng, le maquereau et l'aloise... et chacun d'eux se prête à la préparation d'une grande variété de plats appétissants.

Servez souvent du poisson canadien, séché ou mariné, à votre famille. Ce sera un heureux moyen de varier vos menus... et vous le trouverez très économique.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES,
OTTAWA.

Mesdames!

DEMAN-
DEZ LA
BROCHURE
GRATUITE

442 Ministère des Pêcheries, Ottawa.
Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages, intitulée "Le Poisson au Menu du Jour" et contenant 100 recettes délicieuses et économiques pour la préparation du poisson.

Nom.....

Adresse.....

WD4-F

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

NOUVELLES

LOCALES

DECES

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Adéodat Lafrenière, époux d'Alice LeBeau, décédé dimanche soir dernier, à l'âge de 43 ans, après une longue et pénible maladie. Ses funérailles eurent lieu mercredi matin, en l'église paroissiale, au milieu d'une nombreuse assistance. L'Echo de Saint-Justin offre à la famille éprouvée ses sincères sympathies.

TRANSACTIONS

M. Emile Dauphinais du Bois-Blanc vient d'acheter la terre appartenant à M. Damien Mercure de St-Barthélemi, et autrefois occupée par M. Lucien LeBeau. Mme Vve Duplessis occupe la maison privée comme locataire depuis quelques années.

M. Eddie Vermette vient d'acheter la terre appartenant à son voisin, M. Hervé Ouellette.

On nous informe que M. Joseph Comtois aurait également vendu sa terre à un Monsieur Desjarlais du rang de Beauséjour, à Louiseville, qui en prendrait possession au printemps.

DIVERS

M. le maire W.-H. Gagné est allé à Louiseville, mercredi, pour assister à la séance régulière du conseil de Comté. M. le pro-maire Victor Bellemare assistait également à cette assemblée.

MM. Paul Baril et Hervé Francoeur passèrent une partie de la semaine à Québec, afin d'assister à la session parlementaire.

Mme Lucien Morin est de retour d'un voyage à Montréal où elle rendit visite à son père M. Raphaël Paquette, dont l'état n'est pas très rassurant, actuellement.

Le Révérend Père Emile Legault, C.S.C. du Collège St-Laurent était de passage à nos bureaux, lundi et mardi, afin de surveiller l'impression de certaines revues, pour son collège.

M. Jos Levesque de Québec était en voyage d'affaires à St-Justin dans le cours de la semaine.

M. l'abbé Ovila Gagnon, directeur du Séminaire des Trois-Rivières est venu passer la fin de semaine à St-Justin et chantait la grand'messe dimanche.

M. et Mme Idela Lafrenière de Monument Giffard, près Québec étaient à St-Justin, mercredi, pour assister aux funérailles de M. Adéodat Lafrenière.

M. l'abbé Jos Mongrain de St-Joseph de Mékinac de passage à St-Justin mercredi, ou il officiait au service de M. Adéodat Lafrenière.

M. le notaire J.-E. Langlois est allé à Québec, par affaires, vendredi dernier.

MM. Albert Baril et Lionel Brissette en voyage d'affaires à Montréal, jeudi dernier.

M. Robert Vézina en fin de semaine à Montréal.

M. Philias Gagnon de Louiseville de passage à St-Justin au commencement de la semaine.

Mme André Carufel de Montréal rendait visite à ses parents de St-Justin, vendredi dernier.

M. et Mme Charles Pichette et leurs enfants de Limoulu, Québec, assistaient aux funérailles de M. Adéodat Lafrenière, mercredi.

M. et Mme Antonio Lincourt de St-Barthélemi assistaient aussi aux funérailles, mercredi.

M. et Mme Wilfrid LeBeau, leurs enfants Philippe et Françoise, de Louiseville également aux funérailles de M. Lafrenière, mercredi.

Mme Armand Paquin du Cap de la Madeleine est chez son père M. Aimé Dupuis, pour une quinzaine.

M. Damien Mercure de St-Barthélemi, de passage à St-Justin, jeudi de cette semaine, par affaires.

Mlle Gertrude Plante est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal, St-Lambert et l'Epiphanie.

Mlle Blanche Plante est actuellement en promenade à l'Annonciation.

Mme Alcide Boumival en visite chez sa mère Mme Charles Trotochaud ces jours derniers.

Mlle Yvonne Lajoie passe quelques jours à Louiseville chez son oncle M. Eugène St-Louis.

M. et Mme Eugène St-Louis en promenade ces jours derniers chez M. Sem Lajoie et Mme Charles Trotochaud.

SEPULTURE

Le 9 mars. — M. Adéodat Lafrenière, époux d'Alice LeBeau, décédé le 6 mars, à l'âge de 43 ans.

Au Conseil Municipal

Séance régulière du conseil municipal de la paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse lundi, le 7 mars 1938 à 2 hres p.m. et y sont présents: M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les conseillers: F.-X. Gagnon, Victor Bellemare, Joseph Fleury, Ovila Trudel et Paul Baril formant quorum; le secrétaire-trésorier y est aussi présent.

Après la récitation de la prière, lecture et approbation du rapport de la dernière séance, il est procédé comme suit.

Une requête signée par Joseph Morin et autres contribuables tenus aux frais de construction et d'entretien du pont situé sur le ruisseau de l'Ormière dans la traverse d'en haut, par laquelle ils demandent de bien vouloir demander au Département de la Voirie de la Province d'octroyer tels travaux onéreux pour un si petit nombre de contribuables.

Proposé par le conseiller Victor Bellemare, appuyé par le conseiller Joseph Fleury, que droit soit fait à la dite requête.

Les comptes suivants sont soumis pour approbation: Denis Lefebvre, \$15.05; Rvdes Soeurs de la Providence, \$6.70; Soeurs de la Providence, \$34.00.

Proposé par le conseiller Jos Fleury, appuyé par le conseiller Paul Baril, que les comptes ci-dessus soient payés.

Il est ensuite procédé à la nomination des inspecteurs et officiers:

Petit Trompe-Souris: Onésime Lemire; Grand Trompe-Souris: Bas: Donat Clément; Grand Trompe-Souris, Haut: Ide Francoeur; Nord Est Ormière, Bas, Donat Clément; Nord-Est Ormière, Haut, Doria Trudel; Village, Emile Vertefeuille; Sud-Ouest Ormière, Haut, Maurice Villeneuve; Nord-Est Bois-Blanc, Joseph Vermette; Sud-Ouest Bois-Blanc, Cuthbert Mayer; Premier Rang, Bas Eugène Boivin; Premier Rang Haut, Jos-Ed. Lefebvre; Troisième, Haut, Wilbrod Paillé; Troisième, Bas, Edmond Casaubon; Route Bernier, Horm. Dauphinais; Traverse Haut Ormière, Chas-Ed. Bellemare; Ruisseau des Aulnes, Denis Plante; Cinquième Rang, Haut, Omér Lajoie; Cinquième Rang, Bas, Laurent Lefebvre; Route Ste-Ursule, Simon Paquin; Petit Bois-Blanc, Adéodat Gagnon. — Inspecteur Agraires: MM. Adam Alarie, Jos-N. Bellemare, Jos Masson. — Estimateurs: MM. Jos Gagnon, Irénée Clément, Chas. Baril. — Garde Enclos: Arthur Carufel. — Syndic Cours d'eau Bois-

Blanc: Philias-N. Lafrenière. — Inspecteur Mauvaises Herbes: Hervé Francoeur. — Vérificateur: O. Duchesnay.

Proposé par le conseiller Ovila Trudel, secondé par le conseiller Paul Baril, que les nominations ci-dessus soient considérées effectives à toutes fins que de droit.

Proposé par le conseiller Paul Baril, appuyé par le conseiller Ovila Trudel que le conseil considère d'intérêt public et de l'avantage de toute la population qu'un médecin viendrait résider dans les limites de cette municipalité et y tiendrait bureau permanent.

Le conseiller Victor Bellemare donne avis de motion qu'à une séance subséquente il présentera pour adoption un règlement imposant une taxe aux commerçants de bois.

Proposé par le conseiller Jos Fleury, secondé par le conseiller Victor Bellemare que le nom du Révérend Donat Grimard, Curé, soit porté au rôle d'évaluation comme curé de la paroisse.

Proposé par le conseiller F.-X. Gagnon, appuyé par le conseiller Ovila Trudel, que le Conseil de cette municipalité considère comme d'intérêt public que le chemin de la concession Sud-Ouest du Bois-Blanc, quant à la partie située dans la montagne d'en bas du 5 rang soient améliorés surtout au bénéfice des résidents. Qu'il demande à l'Honorable Ministre de la Colonisation de vouloir bien accorder les subsides nécessaires pour ces fins. Que copie de la présente résolution soit adressée à M. Paul Caron, M.P.P.

Un jour un père demande à son enfant lequel aimes-tu le mieux ton papa ou ta maman.

J'aime mieux les confitures, répond l'enfant.

Cueilli aux annonces d'un journal belge.

"L'ancien préparateur d'un amphithéâtre d'anatomie désire entrer dans une maison pour découper à table. Bons certificats."

Entre gamins:

Ton papa est bien avare, il est cordonnier et te fait porter des vieux souliers.

Et le tiens il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent.

Tel 902 s 4.

LIONEL BRISETTE

Transport-Général par camion.

Prix modérés.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

CANADIEN NATIONAL

Heure des trains à St-Justin.

(Tous les jours.)
Pour Montréal . . . 7.56 a.m.
Pour Rivière à Pierre 8.36 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal . . . 2.34 p.m.
Pour Québec . . . 11.36 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Heure des trains à Maskinongé

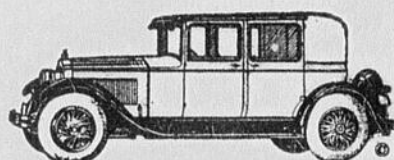
(Tous les jours)
Pour Montréal . . . 3.46 a.m.
Pour Montréal . . . 9.59 a.m.
Pour Québec . . . 2.56 a.m.
(laisse descendre seulement).
Pour Québec . . . 9.25 a.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal . . . 6.38 p.m.
Pour Québec . . . 7.08 p.m.

Pour vos achats et réparations de moulins àoudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX
Gérant Singer Sewing Machine Co.
500 rue des Forges,
Tél. 394.

TROIS-RIVIERES, P. Q.
CAMILLE TOUSIGNANT
Représentant pour le comté de Maskinongé.
LOUISEVILLE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit.
Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

Tél. 24

Salon de Coiffure HOLLYWOOD

SPECIALITE: Permanent sans fil.

Tous genres de coiffure, manucure etc.

Une visite à notre salon de Beauté mesdames vous convaincra.

Mlle Evelyn Sawyer
Maskinongé, Qué.

Hon. Sénateur Chs Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. LLL.

Bourgeois, Poisson & Heaton
avocats

Edifice Ameau
LES TROIS-RIVIERES
Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les monstres, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.
Mme Louis ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Pour Vos Enseignes

voyez Raymond Lagloire
Lettreur
Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.
Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

JOSEPH MERCURE

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Lisez et faites lire
L'ECHO DE ST-JUSTIN

CANADIEN NATIONAL

Excursions

ALLER ET RETOUR DE SAINT-JUSTIN A

Montréal \$1.50
Québec \$2.70

SAM. 19 Mars.
Par tous les trains.

DIM. 20 Mars
Par les trains du matin.
(là où ils circulent)

RETOUR jusqu'au LUNDI 21 mars par tous les trains.

Voitures Ordinaires.

Pour renseignements, consultez M. Alf. DUGRE, agt.

CANADIEN NATIONAL

NOS COURRIERS

Louiseville

En retraite fermée:

La semaine dernière, un groupe de jeunes se rendaient au Cap de la Madeleine pour y suivre les pieux exercices d'une retraite fermée. Ce sont: MM. Lionel Lesage, Albert Pagé, Fernand Hébert, Armand Genest, Wilfrid Lafrenière, Edouard Lafrenière, Jacques Desroches, Albert Vallières, Maurice Lesage, Alcide Doyon, Henri-Paul Milot, Albany Houle, Bertrand Houle, Albert Lacombe, Joseph Plante, Camille Laurent, Donatien Caron et Philippe Lebeau.

Funérailles:

Le 24 février dernier, eurent lieu à l'église paroissiale, les imposantes funérailles de Mme Augustin Gagnon, née Olive Piché. La défunte était âgée de 84 ans et 2 mois.

M. l'abbé Eugène Panneton présidait la levée du corps.

Le service fut chanté par M. l'abbé Claude Lafontaine, assisté de M. l'abbé Eug. Panneton et de M. l'abbé Joseph Dalcourt, comme diacre et sous-diacre.

La dépouille mortelle était portée par ses petits-fils: MM. Léo-Paul, Florent, Maurice, Charles, Paul et Robert.

La collecte fut faite par Mme Bruno Gravel et Mme Antoine Gagnon.

Le deuil était conduit par son fils, M. Omer Gagnon, ses petits-enfants: René, Gérard, Léo-Paul, Florent, Maurice, Paul, Charles et Robert Gagnon, Rvde Frère Marcel, Mmes Jeanne, Angèle, Diane et Lise Gagnon, Mme Littigan (Léa) de Toronto, Mme Tessier (Juliette) des Trois-Rivières, Cécile, de l'Institut des Sœurs-Muettes, de Montréal, Mmes Antoinette Gagnon, de Louiseville; ses arrière-petits-enfants: Andrée, Pauline, Yvette, Jeannine et Lucille Gagnon, Claude Tessier; aussi Mme Alphonse Savoie, Mlle Lise Savoie, Mme Armand Durand, Mme Elie Deserres, Mme Willie Piché, M. Ernest Girard, M. Raymond Ferron, tous de Montréal, Mmes Emile Guilbert, Amand Labonté, Mlle Angéline Gravel, Mme René Tessier et M. Claude Tessier, tous des Trois-Rivières; Mme Zoltique Legris, M. Florent Gagnon, de Shawinigan, Georges Sylvestre, de Manseau, M. et Mme Frank Thihsdel, de Ste-Ursule, M. et Mme Augustin Giguère, de Maskinongé, etc. De nombreux parents et amis assistaient aux funérailles.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Mois de Saint Joseph:

Tous les soirs du mois de mars ont lieu à l'église paroissiale les exercices du mois de St-Joseph à 7.15 heures.

Vente des bancs:

Dimanche dernier après la grand-messe eut lieu la vente des bancs à l'église paroissiale.

Naissances:

A M. et Mme Hector Durand (Emilie Ross) est né un fils, baptisé: Joseph, Philippe, Claude. Parrain et marraine: M. et Mme Phil. Vallières.

A M. et Mme Chs-Edouard Deschênes (Elzémar Lemay) est née une fille, baptisée: Marie-Lise-Carmen. M. et Mme Conrad Lemay étaient parrain et marraine.

A M. et Mme Emile Vallières (Floride Lesage), est né un fils, baptisé: Joseph, Raymond, Laurent. Parrain: M. Raymond Vallières; mar-

raïne: Cécile Lysight.

M. et Mme Wilfrid Millette (M. Rose Boulard) sont les heureux parents d'un fils baptisé: Joseph, Wilbray, Gérard. Parrain: M. Wilbray Millette; marraine: Laurencia Millette.

M. et Mme Joseph Lacerte (Théodora Rivard) nous font part de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Simone-Denise. Parrain: M. Viateur Déziel; marraine: Mlle Simonne Rivard.

A M. et Mme Armand Dupuis (Emilina Ross) est née une fille baptisée: Marie, Alexandrina, Ghislaine. Parrain: Donatien Duuis; marraine: Alexandrina Ross.

Nos malades:

Dr W. Walker séjourne quelques temps à l'hôpital à Montréal.

Mme Eugène Noël, M. Simon Hogue, M. Gérard Paul sont aussi actuellement à l'hôpital des Trois-Rivières.

Notes sociales:

Mme J.-E. Vermette était de passage à Maskinongé la semaine dernière.

Mlle Alma Paquin, de Montréal, en visite chez Mme Arthur Béland. M. l'abbé Alcide Lessard, de Montréal, de passage dans sa famille.

Maskinongé

Discours prononcé au cours d'une réunion jaciste à Maskinongé, par le Secrétaire de la J. A. C.

Mes sœurs et frères jacistes,

Je ne puis pas vous refuser l'aimable invitation que vous me faites de vous dire quelques mots sur notre beau et unique mouvement de jeunesse... Je me plais quelquefois à penser comment il se fait que j'aie eu l'avantage de faire partie de ce mouvement dès sa fondation. Et j'en profite alors pour remercier la Providence du regard qu'elle a daigné jeter sur moi... et je voudrais être généreux à son égard, et la remercier le plus possible de cet avantage... et aussi je veux me montrer reconnaissant, en travaillant à faire participer mes amis du plaisir que m'a procuré cette organisation depuis le début de ses activités dans cette paroisse.

Plus que jamais, je comprends mon rôle de militant et de chef... Plus que jamais, je comprends qu'un soldat doit se préparer à la bataille... s'il veut sauver ce qu'il défend... je comprends mieux aussi que la force d'une armée, consiste non-seulement dans le nombre des soldats, mais encore de la discipline... parce qu'il n'y aurait pas d'avantage... si une armée ne s'entraînait pas... il faut nécessairement l'union des forces... Or, c'est ce que nous avons dans la J.A.C... une Union de forces... Continuons ainsi à accroître nos membres en nombre et en qualités... et ainsi nous deviendrons dans la paroisse...

... une force sur laquelle on pourra compter. — Merci...

Le Secrétaire de la J. A. C.

Réunion de famille:

Dernièrement, chez M. Joseph Deserres, se réunissait un groupe de parents et d'amis. On remarquait: M. et Mme Joseph Deserre, M. et Mme Lorenzo Deserres, M. et Mme Hormidas Croisetière, M. et Mme Arthur D'Argy, ainsi que leurs fillettes Rita et Jacqueline, M. et Mme Rosarien Croisetière et leur fils J.-Charles, M. Irénée Lambert, Mles

Lucienne, Clémence, Pauline et Adeline Lambert, Simonne Deserres, M. Emile Croisetière, Mlle Marthe Croisetière et M. Albert Bastien, M. Réal Lambert, MM. Gaston et Raoul Deserres, A. Lafrenière, tous de Maskinongé; M. et Mme Sinal Lupien, de St-Théophile du Lac, M. et Mme Joseph Morand, Mlle Rachel Croisetière, de St-Barthélemy; M. et Mme Onias Plante, ainsi que leur fille Thérèse, de St-Justin; M. et Mme Joseph Croisetière, de St-Barthélemy, M. Hector Croisetière, de Québec.

Va et vient

M. Hector Croisetière, de Québec, de passage à Maskinongé chez ses parents.

Mlle Thérèse Plante, de St-Justin ainsi que Mlle Florence Deserres, de passage à Trois-Rivières, dernièrement.

M. et Mme Joseph D'Argy, des Trois-Rivières, passent une quinzaine à Maskinongé, chez M. Arthur D'Argy, professeur.

Mlle Lucienne Lambert, de passage à St-Barthélemy dernièrement.

Mlle Florence Deserres, passe une huitaine chez sa cousine, Mlle Thérèse Plante, de St-Justin.

Mlle Rachel Croisetière, de Saint-Barthélemy, de passage à Maskinongé.

Mlle Julienne Letendre, de passage à Louiseville dernièrement.

M. Roland Poirier de Montréal de passage à Maskinongé chez son amie.

M. et Mme Alfred Doyon ont passé quelques jours à Montréal chez des parents.

Mme Joseph Vincent, actuellement à Drummondville chez son gendre et sa fille, M. et Mme Ferdinand Bellemare.

Réunion:

Mardi dernier se réunissaient chez M. et Mme Alfred Doyon, un groupe de parents et d'amis pour y passer la soirée. Etaient présents: M. et Mme Alfred Doyon, M. et Mme Angelbert Doyon, MM. Alphonse, Adrien et Napoléon Doyon, Maurice, Léo et Jean-Paul Doyon; Mles Lucienne et Jeannette Doyon, de Maskinongé; M. Edouard Bellemare, de Louiseville; Mlle Clémence St-Louis, M. Henri Paul Lebrun, Rachel St-Louis, de Maskinongé; Arthur LaJoie, de St-Justin; Marie-Alice Bellemare, de Louiseville; Hubert Gagnon, de Maskinongé; Marie-Flore Bellemare, de Louiseville; Donat St-Louis, Jules St-Louis, de Maskinongé; Edgar Bellemare, Paul-Ovide Bellemare, de Louiseville.

Tous se retirèrent à une heure heure très avancée en emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Ile St-Ignace

Lundi, le 26 février, eut lieu le mariage de M. Henri Louis Barthe à Mlle Gilberte Courchesne. Nous souhaitons aux nouveaux époux du bonheur.

Dimanche dernier, grande soirée chez M. Zéphirin Paulhus et chez M. Edouard Massé.

M. Paul René et Hélène Plante prirent part à la réception et au dîner qui eurent lieu chez M. Cuthbert Fafard à l'occasion du mariage de leur fille Laurette à M. Charles Hérad. Il y eut chant, musique, danse.

Mlle Hélène Deschesnes de passages à Chambly à l'occasion du mariage de son frère.

Les 24, 25, 26 février avaient lieu nos Quarante Heures. Plusieurs prêtres étaient présents. L'église avait revêtu sa toilette de fête: la nombreuse assistance des fidèles leur piété, les parures faites par nos dévouées religieuses, tout s'accordait à louer Jésus-Hostie.

M. et Mme Paul Carpentier, de retour de leur voyage de nocce, grande partie de cartes chez M. Pierre

Pour les connaisseurs

THÉ "SALADA"

Deblois à leur arrivée. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à cette nouvelle insulaire.

M. Réal Bergeron et Aline St-Martin au collège de Berthier.

Mme Lucien Plante à Ste-Mélanie.

M. Paul René Plante de passage à Montréal.

Mlle Morel chez M. Louis Richard.

St-Barthélemy

DEPLACEMENTS

Madame Bournadère de Ste-Emélie de l'Energie de passage ici pour visiter son fils.

M. Raoul Dumaine, instituteur-avicole de St-François-du-Lac, de passage ici par affaires.

MM. C. Brousseau de l'Ecole d'Agricuture et A. Hébert du "Covoir Avicole" et M. Bounadère, gérant de la Caisse Populaire, à Joliette en fin de semaine.

Mlle Carmelle Lincourt de l'Hôtel Central chez sa soeur Mme Y. Mousseau de Berthierville.

Mlle Marie-Rose Bérard, de St-Jean a rendu visite à Mlle Gertrude Massé.

Saviez-vous que... Le bureau du Téléphone Bell de St-Barthélemy était tenu par Mles C. Lincourt et G. Massé?

Ile Dupas

DEPLACEMENT

MM. Gérard Sylvestre et Ed. Courchesne à Joliette jeudi dernier pour assister aux assemblées comme inspecteurs des mauvaises herbes.

RECEPTION

A l'occasion du dimanche gras, avait lieu chez lieu chez Mme Vve Alfred Courchesne une réunion de parents et d'amis. Parmi ceux que nous avons remarqué outre que Mme Courchesne, mentionnons Mles Marie et Melvina Allard, Laurette Grandchamps, Jacqueline Harper, M. St-André, de Berthierville; Bernadette, Marcelle, Gilberte et Olivine Courchesne. Mmes J. Harper, Alfred Courchesne, MM. Gérard, Jean, Guy, Joseph, Omer, Joseph, Victor et Viateur Courchesne; Gérald Bonin, de Lanoraie; Guy Harper, Gérard St-André, Berthierville; et Mlle Jacqueline Courchesne, de Sorel. Tous s'amuserent avec entrain et se retirèrent emportant de cette soirée un agréable souvenir.

Ste-Ursule

Nos malades:

M. Adrien Lessard est actuellement sous les soins du médecin.

Mlle Victoria St-Louis est aussi gravement malade.

Madame Paul-Emile Lambert qui était sous les soins du médecin semble se rétablir quelque peu.

A tous, un prompt rétablissement.

NOTES SOCIALES:

Mlle Cécile Lambert est de retour d'un long séjour à Montréal et à Sherbrooke.

Mme Armand Beauregard, de Ste-Angèle, chez ses parents: M. et Mme Joseph Bergeron.

M. et Mme Edouard Branchaud de passage à St-Léon dernièrement.

Mles Hermance et Lucienne St-Yves, de St-Léon, à Ste-Ursule chez leurs parents, à l'occasion de la partie de cartes.

Chez M. et Mme Arthur Lessard, de Beauré: M. et Mme Arthur Morin, de St-Didace.

Mlle Ursule Branchaud, passe quelques jours chez des parents à St-Léon et à St-Paulin.

M. Maurice Lessard, de Montréal chez ses parents, la semaine dernière.

Mlle Blanche Bergeron, Inst., à Shawinigan.

Mles Clémence et Gisèle Lambert de Maskinongé chez M. et Mme Euclide Lambert, pour une huitaine.

Mlle Blandine St-Louis, de retour dans sa famille.

MM. Benoit Lambert et Charlemagne Trudel, à Yamachiche et St-Léon, au début de la semaine.

Mlle Berthe Leblanc chez sa soeur Mme André Crétien, de la Rivière à Pierre.

M. et Mme Albert Ricard de Louiseville, étaient dimanche, chez M. et Mme Wilfrid Gagnon.

Mlle Denise St-Louis, de Montréal, passe quelques temps chez M.P. Emile Lambert.

Mlle Flora Déziel, de Montréal, chez M. Raymond Déziel, à l'occasion des jours gras.

Chez M. Josaphat Charette pour quelques semaines, M. Paul Charette, de Shawinigan.

Mlle M. Béland, de Louiseville chez M. Joseph Carle, sacristain.

M. et Mme Gédéon Lambert, de St-Léon, rendent visite à M. et Mme Louis Lambert, dimanche.

Mlle Irène Bussièrès, de St-Justin, était, mercredi, chez Mme Vve Edouard Paquin.

M. Lesage, de St-Léon, chez son amie, Mlle Raymond Juneau.

M. Georges-Etienne Lessard, de Berthier, chez ses nombreux parents à Ste-Ursule.

M. et Mme Eugène Pichette, de Prémont, les hôtes de M. et Mme Arthur Gagnon, dimanche.

M. Jules Bellemare est revenu dans sa famille après un long séjour à Louiseville.

M. et Mme Arthur Gagnon, de passage à St-Justin, lundi.

M. et Mme Euclide Lambert, à St-Léon, chez M. Ernest Lafleur.

Mlle Germaine Boulay est revenue enchantée d'une promenade à Shawinigan.

M. et Mme J. Lachapelle, en promenade chez M. Honorat Lessard, dernièrement.

St-Jean

Naissances .

A Montréal, à l'Hôpital Ste-Justine, le 26 février dernier, est né Joseph-Gilles-Paul, enfant de M. Ernest Lachance, officier de Douane, à St-Jean, Qué., et de Laurette Lemyre, de Maskinongé, son épouse. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Lessard, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

A St-Jean, Qué., a été baptisée Marie-Lucienne-Monique, née le 18 février, enfant de M. Edouard Lachance et de Irène Gravel, de Maskinongé. Le parrain a été M. Edmond Lachance et la marraine, Lucienne Laporte, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Un drapeau canadien! enfin!

ADHESIONS DE DEUX CANADIENS FRANÇAIS A LA CHAMBRE DES COMMUNES

UN GRAND CONCOURS DE DESSINS

Enfin, l'idée d'avoir un drapeau canadien vient d'être manifestée d'une façon marquante aux Communes.

Enfin, sur la haute colline parlementaire d'Ottawa, on comprend la nécessité pour la race canadienne de pouvoir s'affirmer comme telle en ayant son drapeau bien à elle.

Le 16 février, une résolution favorable à la création d'une commission parlementaire à l'effet d'étudier l'adoption d'un drapeau canadien, a été présentée par M. C. R. McIntosh, député libéral de Battleford-nord.

Deux députés canadiens français ont approuvé d'emblée la résolution: ce sont MM. Vital Mallette, député de Jacques-Cartier et H. E. Brunelle, député de Champlain.

M. Mallette a terminé son discours de cette façon: "Evidemment a-t-il dit, le choix d'un drapeau sera chose délicate. Il faudra être extrêmement prudent. Il ne faudra pas y mêler l'esprit de parti. S'il était possible de trouver un drapeau qui rappellerait à la fois nos origines, notre association avec les autres nations britanniques et le fait que nous sommes une nation chrétienne, ce serait l'idéal. Pourrions-nous trouver une emblème qui réunirait toutes ces qualités? C'est l'un de ces cas où tous les hommes de bonne volonté doivent prendre l'initiative, un cas où la plus grande tolérance de part et d'autre sera mise à l'épreuve. A mon avis, la Chambre compte assez d'hommes bien pensants pour constituer un comité qui pourrait s'entendre afin de trouver un drapeau qui satisferait tous les vrais Canadiens".

Quant à M. Brunelle, il a déclaré ceci: "L'Empire n'est pas une fédération. Je ne crois pas que l'idée de centralisation ait atteint un tel degré d'approbation chez les Canadiens que ces derniers soient d'avis de garder à perpétuité comme leur drapeau celui de la mère patrie. Un drapeau canadien aurait sans doute un plus grand attrait pour les citoyens du Canada. Il frapperait mieux l'imagination des enfants et exciterait davantage leur fierté nationale. Il serait le trait d'union qui lierait plus étroitement les Canadiens français et les Canadiens anglais avec ceux qui sont devenus Canadiens par naturalisation. Au fond, c'est le sentiment impérialiste qui est cause de l'opposition à l'adoption d'un drapeau canadien. Espérons un jour — et plus vite ce jour viendra, mieux ce sera pour nous tous — nous pourrions discuter les questions qui nous concernent en nous plaçant du seul et unique point de vue canadien".

L'Hon. Premier Ministre King dit que l'usage de l'Union Jack en notre pays est de nature à créer une fausse impression de la souveraineté de notre pays à

l'étranger, et tout particulièrement aux Etats-Unis.

"Que l'on envisage la question du point de vue historique ou de tout autre point de vue, il est évident que le temps est venu d'étudier très sérieusement l'adoption d'un drapeau canadien", déclare le premier ministre, qui fait la revue des conquêtes constitutionnelles du Canada et pose une fois de plus le principe de notre souveraineté. Il analyse le statut de Westminster et rappelle la formule du serment qu'a prêté Georges VI lors de son couronnement. Les autres dominions ont leurs drapeaux. Le Canada restera-t-il le seul dominion à ne pas avoir de drapeau national? C'est le temps où jamais d'étudier la question, puisque nos relations sont des plus cordiales avec la Grande-Bretagne. Viendra peut-être un temps où le seul fait de discuter sur une affaire de ce genre pourra être interprété fâcheusement dans l'Empire comme à l'étranger. M. King se prononce fortement en faveur de la résolution.

A toutes ces raisons, éclatantes d'opportunité, sou-mises en faveur de l'adoption d'un drapeau canadien, nous pourrions en ajouter bien d'autres, dont celles de faire cesser cet assortiment ridicule de tous les drapeaux qu'il est possible de trouver dans les magasins, chaque fois que nous sommes appelés à pavoiser.

Les étrangers ont bien raison de se moquer de nous, dit le "St-Laurent", en son édition du 24 février: "Nous agissons comme des sauvages ou des Papoux, qui se contentent de n'importe quel chiffon, pourvu qu'il soit coloré ou reluisant... Il nous faut des couleurs variées, rouge, bleu, jaune, vert, disposées n'importe comment. Nous n'avons pas à nous préoccuper de ce que peuvent symboliser ces couleurs..."

Il est temps qu'on se rende compte d'un fait qui n'est ignoré de personne à l'étranger: c'est que le drapeau symbolise la nation, qu'il est l'emblème de la patrie. Dans les écoles de tous les pays, le drapeau est à l'honneur; les enfants apprennent à le connaître et à le respecter. Chez nous, il n'en va pas ainsi. Nous n'avons même pas su choisir un drapeau accepté par les Canadiens français; depuis trente ans nous nous chicanons à ce propos, et nous n'avons pas encore abouti à faire notre choix...

On peut espérer que la motion présentée aux Communes aura une suite. Il y a sans doute des choses qui pressent davantage en matière de législation. Tout de même n'allons pas croire qu'il s'agisse ici d'une affaire insignifiante. L'éducation du patriotisme a été trop longtemps négligée. Notre époque a besoin d'une orientation nette en cette matière. Voici que des idéologies étrangères, communisme, fascisme, nous apportent leur étendard. Je ne sais si le drapeau des Soviets s'affiche quelque part; mais je vois bien par les journaux que la croix gammée est devenue le palladium de quelques milliers de nôtres, et même d'un groupe anglo-saxon. C'est le bouquet! Cela manquait à notre "collection" de torchons... décoratifs!

Que les autorités contribuent, une bonne fois, à faire cesser ces mascarades idiotes! Et qu'elles nous donnent enfin, un drapeau canadien, un drapeau bien à nous et qui diffère de celui des îles Fidji! Un drapeau dont les couleurs disent à tous ce qu'a été notre passé, et qui soit à lui seul une leçon de patriotisme!

* * *

Qu'il nous soit permis de répéter ici la suggestion énoncée en notre édition du 3 juin 1937: à savoir de lancer par tout le Canada un grand concours de dessins représentant un drapeau canadien. Ceci donnerait à nos artistes en peinture et dessins une occasion merveilleuse d'exercer leurs talents au soleil inspirateur et réconfortant du patriotisme.

Ces dessins seraient soumis au jury du comité parlementaire institué à l'effet de l'adoption d'un drapeau national: ce qui faciliterait beaucoup la tâche délicate de ces Messieurs dans leur choix... Cette manière de procéder mettrait aussi en lumière l'idée prédominante de la majorité des canadiens en l'occurrence.

Puisse cette idée d'urgence de l'adoption d'un drapeau canadien ne pas traîner en longueur. Puisse cet élan louable atteindre sous peu son but, afin que bientôt un immense enthousiasme, une joie profonde fassent vibrer toutes les âmes, battre tous les coeurs canadiens à l'apparition de notre drapeau national.

Madame Camille DUGUAY.

La migration des oiseaux est sur le point de commencer

Comment, dans leur voyage du sud au nord, les oiseaux traversent les grandes étendues d'eau.

MIGRATION DIURNE ET NOCTURNE

La migration annuelle des oiseaux, qui d'ordinaire commence à la mi-février pour se

terminer à la fin de mai, est maintenant sur le point de battre son plein et bientôt ces agréables précurseurs du printemps, s'envoleront rapidement vers le nord.

Un des phénomènes étonnants de la nature, c'est que les mouvements migratoires des oiseaux, pour aller et venir du nord, s'accomplissent au milieu de nombreux obstacles, périls et conditions atmosphériques adverses. En faisant ces merveilleuses randonnées certaines espèces voyagent le jour mais la majorité fendent l'air à la faveur des ténèbres. Il se peut que la migration nocturne offre plus de dangers, mais ce qui prime tout c'est le pro-

blème de la nourriture; ainsi, si un oiseau doit traverser une grande étendue d'eau, comme le golfe du Mexique, en partant sur la brune, la nuit peut être consacrée au voyage pendant que le jour il cherche sa nourriture.

Les oiseaux migrateurs nocturnes comprennent les nombreux mouchevolants, viros, fauvelles, grives, orioles, tangaras, oiseaux de rivages et la plupart des pinsons. Certaines espèces d'oiseaux aquatiques voyagent également la nuit dans certaines circonstances. D'ordinaire les oiseaux s'envolent à la tombée de la nuit et s'arrêtent avec l'aurore; on dit qu'ils parcourent plus de chemin avant qu'après minuit. Une façon intéressante d'observer ces envolées nocturnes consiste à mettre à foyer une puissante lampe sur la pleine lune au plus fort de la migration du printemps et de l'automne. Sa surface luisante sert d'arrière plan sur lequel se dessinent clairement les oiseaux en passant.

Bien qu'un oiseau migrateur puisse voler très rapidement, à une grande altitude, il semble flotter à la surface du disque brillamment illuminé.

Parmi les migrateurs diurnes se classent les hirondelles, les mange-maringouins, les ramoneurs, divers faucons et les canards et les oies. Les oiseaux insectivores mêlent l'utile à l'agréable en mangeant ça et là sur l'aile à mesure qu'ils avancent dans la direction désirée. Les autres s'élèvent immédiatement à leur altitude habituelle et suivent horizontal avec une résolution indéfectible jusqu'à la fin de leur journée d'envolée. Dans ce cas ils prennent leur nourriture à la fin de l'après-midi et de bonne heure le matin.

LES GRANDES CHUTES DE KAMARATO

De la Guinée nous parvient la nouvelle de la découverte de nouvelles chutes d'eau dans le cercle de Beyla. Ces chutes sont une curiosité naturelle de plus à ajouter aux sites de cette région pittoresque. Elles sont malheureusement d'un accès encore peu facile. Les environs sont inhabités et la construction d'une piste serait nécessaire pour pouvoir atteindre le point où se révèlent dans leur grandeur les chutes de Kamarato.

La Guinée, déjà considérée comme terre d'élection du tourisme en Afrique Occidentale livre peu à peu ses beautés insoupçonnées qui accroîtront une réputation justement méritée.

VENDEURS! AGENTS! SOLICITEURS DE TOUTES SORTES!

Considéreriez-vous un changement en votre faveur? Nous avons un nouveau Plan qui fait faire de l'argent à tous les ambitieux. 200 Produits Garantis en demande dans tous les foyers. Commission généreuse. Bonus extra. Prime mensuelle. Si vous avez cheval et voiture ou machine et un peu de comptant pour alimenter votre entreprise, vous êtes qualifié. Sur demande, vous recevrez notre catalogue et tous les détails GRATIS. Familix, 570 St-Clément, Montréal.

C'est comme donner un BILLET de 10 DOLLARS à chaque homme, femme et enfant de la province!

Les achats des magasins-chaînes dans la province de Québec se chiffrent à plus de \$30,000,000 par année — soit l'équivalent de \$10.00 pour chaque homme, femme et enfant de cette province.

Cet argent est dépensé dans un grand nombre de localités, depuis la frontière de l'Ontario jusqu'à la côte de Gaspé, et représente du travail et des salaires pour des milliers d'ouvriers de la province de Québec, en même temps qu'une source régulière de revenus pour d'innombrables cultivateurs, pêcheurs et artisans.

Une partie de cet argent est mise à l'épargne par ceux qui le gagnent; une autre partie est dépensée aux magasins-chaînes eux-mêmes, mais ceux qui en profitent le plus sont les autres marchands et les individus dont il sert à acheter les marchandises ou les services.

Les magasins-chaînes vendent dans d'autres provinces une forte proportion des produits manufacturés qu'ils achètent dans le Québec; ils font ainsi connaître dans tout le Dominion la supériorité du travail de fabrication du Québec.

ASSOCIATION DES MAGASINS-CHAÎNES DU CANADA
730, Immeuble University Tower - - Montréal
(Une fédération de marchands modernes)

Où va l'argent

Vous êtes-vous déjà demandé où ira la piastre que vous déposez à la banque? Ce bout de papier rectangulaire portant l'image du roi Georges et que vous glissez au guichet de la banque est doué d'un pouvoir magique. Pour le moment, on le dépose précieusement dans une voûte, on la garde jalousement; mais cette captivité temporaire n'est qu'un moment de répit qu'on lui accorde avant de lui imposer une autre randonnée dans le monde des affaires. Demain, ce dollar infatigable sortira resplendissant de ce lieu d'oubli et servira de moyen d'échange à son heureux porteur.

Quel sera ce porteur chanceux qui pourra l'utiliser à son gré? Peut-être quelque garçon économe qui va s'en servir pour préparer son foyer.

Mais supposons que ce dollar que vous avez confié à votre banque est utilisé par celle-ci pour être prêté, ce qui est, le service que celle-ci en attend normalement. Dans ce cas, qui bénéficiera de ce prêt?

Il se peut que ce soit votre voisin même: la banque lui avancera par exemple une certaine somme pour améliorer et réparer sa maison; vous avez dû prendre connaissance que plusieurs de nos concitoyens se sont prévalus au cours de la dernière saison du plan fédéral de l'Amélioration des Habitations; dans les grandes cités plusieurs citoyens se sont construits des maisons grâce à cette aide financière conjointe des banques et de l'état fédéral. Comme vous le voyez votre dollar peut être l'instrument qui aidera l'un des vôtres à se créer un chez-soi bien confortable; et celui-ci, lorsqu'il sera vieux, incapable de travailler et alors qu'il aura encore certaines responsabilités familiales, n'aura peut-être comme seule ressource que ce foyer qui aura édifié avec des sueurs; mais dans ce même foyer il se sentira plus à l'abri contre les misères de la vie; sa situation sera moins précaire; tout dans sa maison lui rappellera des jours paisibles et heureux qu'il a vécus parmi les siens et indirectement, votre dollar aura été un des artisans indirects de ce bonheur. Incidemment, ceci vous démontre que l'argent joue un rôle social considérable.

Mais après un temps déterminé par les conditions de l'emprunt, ce dollar merveilleux franchira de nouveau les portes de la banque, prêt à s'élancer dans une nouvelle aventure. Cette fois, il sera recueilli par un commerçant qui a un besoin plus ample de capital pour accumuler des stocks de marchandise au début de la saison froide: cet emprunt sera pour votre dollar le point de départ d'une sarabande endiablée; des goussets du détaillant il s'élancera dans les voûtes du marchand de gros; celui-ci le passera au manufacturier mais votre dollar ne tient pas en place, il "roule" comme l'on dit. Il s'échappe des caisses du manufacturier pour servir comme paiement des matières premières achetées ou de l'énergie consommée, ou des taxes ou encore du travail de l'ouvrier; celui-ci viendra l'échanger triomphant chez son marchand détaillant contre une cravate ou une demi-douzaine

de mouchoirs l'indomptable dollar aura parcouru une partie importante du cycle économique.

Son odyssée n'est pas terminée cependant: le commerçant le remet à son banquier à date convenue et votre étourdi est de nouveau sous bonne garde: dans notre pays, il a été calculé que chaque dollar mis en circulation était utilisé environ vingt cinq fois par an pour diverses transactions. Plus les affaires sont actives, plus le dollar circule vite, et ce qui marque le degré d'activité des affaires ce n'est pas le montant de dollars en circulation, mais leur vitesse de circulation.

A quelle personne maintenant la banque prêterait-elle votre dollar? A un manufacturier sans doute qui doit avoir à sa disposition des sommes énormes pour frayer le coût de ses matériaux ou pour rémunérer ses employés: car pour pourvoir à ces dépenses il ne peut attendre d'avoir vendu ses produits et d'en avoir obtenu le paiement. Mais ici le prêt que consent la banque est fait pour un temps généralement beaucoup plus long.

Jusqu'en 1929 la masse des dépôts bancaires, les sommes énormes déposées là par les petits épargnants aussi bien que par les grands hommes d'affaires étaient utilisées par les banques surtout pour des prêts commerciaux à courte échéance. Mais aujourd'hui, grâce surtout au développement extraordinaire des moyens de transport, le commerce de gros et de détail n'a plus besoin de maintenir pendant un temps aussi long des stocks très considérables d'où un besoin moins considérable de capitaux pour accumuler des stocks moins considérables. Les banques à la recherche d'emprunteurs frappèrent à la porte des producteurs: elles leur fournirent des millions qui servirent de fonds de roulement. Mais ces prêts étaient consentis pour un temps plus long, ce qui diminuait la liquidité de l'actif des banques. Pour obvier à cet inconvénient, celle-ci augmentèrent leurs prêts au gouvernement fédéral, elles achetèrent ses obligations qui pouvaient se liquider rapidement.

Il s'est donc produit une révolution complète depuis dix ans dans le rôle que jouent les banques dans l'économie du pays. En résumé, la voici: avant 1929, leurs fonds étaient utilisés surtout pour des prêts commerciaux à court terme et se liquidant eux-mêmes. L'évolution du pays a presque tari cette source: les banques ont alors prêté à long terme à la grosse industrie, puis à court terme.

La dépression rétrécit encore le marché de l'argent pour le commerce: les banques durent de plus prêter de plus en plus au gouvernement. Le contrôle imposé par la loi des obligations gouvernementales et il en résulte que contrairement à l'opinion générale l'état contrôle indirectement les banques. Il ne contrôle pas la distribution du crédit qui doit être accordé à chaque particulier, mais il contrôle le crédit général.

En passant notons le raisonnement absurde de ceux qui prétendent que les banques ont volontairement diminué le volume du crédit pour des affaires commerciales et industrielles de façon à maintenir

l'emprise d'une dictature de financiers; ils prennent l'effet pour la cause. Les prêts commerciaux à court terme sont les plus payants pour les banques et sont ceux qui assurent le mieux la liquidité de l'actif; ils permettent au cas où le public retire les dépôts d'une façon trop forte de réaliser en peu de temps des sommes énormes. Est-il logique que les banques refusent de consentir cette catégorie de prêts qui leur ont assuré dans le passé des dividendes plantureux pour prendre plaisir à réduire cette activité économique qui est la raison même de leur existence. Les banques ont diminué les prêts commerciaux parce que la demande était moins forte de ce côté.

D'autre part, les centaines de millions qu'ils ont dû souscrire pour des obligations fédérales les enchaînent à la finance du pays; c'est la première maille dans la chaîne qui limitera leurs activités au bon vouloir de l'Etat. Celui-ci veut tout maintenir les taux de l'intérêt à bon marché; ceci lui permet de financer ces entreprises à un taux moins onéreux et de réduire indirectement les exigences du capital dans les entreprises privées. Le gouvernement fédéral a pour politique de maintenir à ce bas niveau les taux d'intérêt; il impose ce

niveau aux banques par la masse même des sommes qu'elles lui ont prêtées. En effet, si les banques faisaient monter les taux d'intérêt les obligations canadiennes qu'elles détiennent à un taux très bas et à échéance très lointaine perdrait beaucoup de valeur sur le marché; d'où ces valeurs seraient beaucoup moins faciles à liquider, et cette liquidation éventuelle serait conduite à perte. Or la liquidité des valeurs est la base fondamentale du bon crédit des banques vis-à-vis des déposants et des épargnants.

Comme on le voit, le dollar que vous avez déposé au guichet peut servir en dernière instance à payer cinq ou six livres de viande à un pauvre chômeur de Toronto ou le lait pendant une semaine à un bambin de Calgary; ou peut-être sera accordé à un pêcheur sans ressources de la Gaspésie comme subside à l'industrie de la pêche; dans les mains de l'Etat votre dollar peut être utilisé pour payer les services d'un ouvrier qui travaille à la construction d'un édifice public l'Etat peut se servir de votre dollar pour retenir les services d'un expert qui étudiera votre bilan pour voir s'il ne peut vous arracher un impôt sur une autre piastre à la Banque, l'Etat peut aussi songer à l'employer dans le paiement

des chemins de fer nationaux; mais dans ce cas il devra directement ou indirectement prélever une taxe sur votre revenu pour pouvoir le remettre à la banque qui est votre fiduciaire.

Nous avons donc parcouru diverses phases de notre économie où le rôle de l'argent nous est apparu comme un moyen d'échange puissant.

Cette question a soulevé bien des discussions acerbées: beaucoup de réformateurs ont crié à la pénurie d'argent dans le pays et ont reproché aux banques une contraction du crédit.

L'Etat contrôle, par l'émission de ses obligations, la masse et le taux ou crédit en général; cet état de chose mène rapidement à la nationalisation des banques, et beaucoup plus vite que les discours d'un Woodsworth, chef des C.C.F. Il est raisonnable d'ailleurs que l'Etat contrôle cet instrument indispensable à toutes les transactions de la vie ordinaire. Ce contrôle est-il suffisant? Les orthodoxes l'affirment et disent qu'il est proportionné au volume des affaires au pays. Les tenants du crédit social soutiennent le contraire. Laissons-les discuter.

Lorsque vous irez déposer votre piastre à la Banque, songez un instant aux conséquences possibles de cet acte.

NOUS RECOMMANDONS POUR TOUS La Cuisson Electrique



RAPIDE

Avec un poêle électrique, l'eau bout en 7 minutes et le fourneau électrique est le plus rapide du monde.



FRAÎCHE

Avec un poêle électrique, la cuisine est plus fraîche, plus confortable, parce que le fourneau est bien isolé et qu'il n'y a pas de conduit chaud pour réchauffer la cuisine.



SIMPLE

Les dangers que présente l'allumette sont éliminés. Vous tournez une clef et tout de suite une chaleur égale et bien contrôlée vous permet de faire cuire vos aliments à la perfection.



BON MARCHÉ

Le fourneau automatique économise le courant parce que la température y est parfaitement contrôlée et qu'il n'y a pas de perte de chaleur.



BON GOUT

Le fourneau électrique étant scellé, les aliments y cuisent dans la vapeur que forme leur propre jus et prennent ainsi une saveur de beaucoup supérieure.

La cuisine moderne exige la cuisson à l'électricité.

Renseignez-vous à notre bureau local—ou chez votre marchand.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

vous apporterez votre modeste contribution au bon fonctionnement de la machine économique de votre patrie; vous aidez les vôtres; vous vous faites le propre artisan de votre sécurité future.

Vous acceptez les responsabilités que vous impose votre passage dans un monde peuplé de vos semblables en une société complexe à qui vous devez beaucoup.

J. S. P.

Respect aux vieillards

Honorez dans toutes les personnes âgées l'image de vos parents et de vos aïeux. La vieillesse a droit à la vénération de tous les cœurs bien nés.

L'antique Sparte avait une loi qui ordonnait aux jeunes gens de se lever à l'approche d'un vieillard; de se taire dès qu'il parlait; de lui céder le pas partout où ils se rencontraient. Ce que, chez nous, la loi n'ordonne pas, faisons-le, ce sera mieux encore, au nom de la décadence.

Un vieil Athénien cherchait une place aux jeux olympiques et tous les gradins de l'amphithéâtre étaient occupés. Quelques jeunes gens d'Athènes lui firent signe d'approcher, et quand, sur leur invitation, il fut arrivé à grand-peine jusqu'à l'endroit où ils étaient, au lieu d'un accueil respectueux, il ne trouva qu'indignes risées. Le pauvre vieillard repoussé d'un lieu à l'autre s'en vint du côté où étaient assis les Spartiates. Ceux-ci, fidèles à la sainte coutume de leur patrie, se lèvent avec modestie, et le placent au milieu d'eux. Ces mêmes Athéniens qui l'avaient ainsi raillé sans vergogne, furent saisis d'admiration pour leurs généreux émules, et les plus vifs applaudissements éclatèrent sur tous les gradins. Des larmes coulaient des yeux du vieillard qui s'écriait: "Les Athéniens savent ce qui est honnête, mais les Spartiates le

font".

Alexandre de Macédoine — et ici je l'appellerais volontiers Alexandre le Grand — à l'époque où les plus éclatants succès conspiraient à l'enorgueillir, savait encore néanmoins s'humilier devant la vieillesse. Un jour que des monceaux de neige l'arrêtaient dans sa course triomphante, il fit brûler quelques morceaux de bois, et assis sur son banc royal, il se chauffait. Il aperçut parmi ses soldats, un homme, accablé par l'âge, et tout tremblant de froid. Il courut à lui, et avec ces mains invincibles qui avait renversé l'empire de Darius, il prit le vieillard engourdi et l'établit sur son propre siège.

"Il n'y a de méchant que l'homme sans égard pour la vieillesse, pour les femmes et pour le malheur", disait Parini; et Parini employait tout l'ascendant qu'il avait sur ses élèves pour les rendre respectueux envers les vieillards. Un jour qu'il était fort irrité contre un jeune homme dont on venait de lui rapporter quelque forte, il lui arriva de le rencontrer dans une rue au moment où, occupé à relever un vieux capucin, ce jeune homme s'emportait noblement contre des misérables qui avait heurté ce pauvre homme. Parini se mit à crier à l'unisson, puis jetant ses bras au cou de son élève, il lui dit: "Il y a une heure je te croyais méchant; mais depuis que j'ai vu ton respect pour les vieillards, je recommence à te croire capable de beaucoup de vertus."

La vieillesse est surtout respectable dans ceux qui supportèrent les dégoûts de notre enfance et de notre jeunesse, dans ceux qui contribuèrent de tout leur pouvoir à nous former l'esprit et le cœur. Soyons indulgents pour leurs défauts et, appréciés généreusement les peines que nous leur avons coûtées, l'affection qu'ils placèrent sur nous, et la douce récompense qu'ils se sont promis de la persévérance de notre amour. Non, celui qui se consacre avec noblesse d'âme à l'éducation de la jeunesse, n'est pas assez payé par le pain que si justement on lui donne. Ce

sont offices de père et mère, et non de mercenaire. Ils ennoblisent celui qui en fait son habitude. Ils accoutument à aimer, et donne le droit d'être aimé.

Portons un respect filial à tous nos supérieurs, parce qu'ils sont nos supérieurs.

Portons un respect filial à tous les hommes qui ont bien mérité de la patrie ou de l'humanité. Sacrés soient à nos yeux leurs écrits, leurs images, leurs tombes!

Sylvio PELLICO.

Le Frère André
vu par le Journal de
Roubaix

Monsieur l'abbé Georges Demers nous adresse de Rome l'article que le JOURNAL DE ROUBAIX a consacré au Frère André, décédé l'an dernier. Nous croyons qu'il intéressera nos lecteurs.

Il y a un an, le 12 janvier 1937, avaient lieu à Montréal, au milieu d'une foule immense évaluée à plus d'un demi-million d'assistants venus de tous les points du Canada, les funérailles d'un modeste frère convers, portier d'un collège, le Frère André, dont le nom et la réputation ayant franchi les frontières du Canada, étaient connus dans toute l'Amérique du Nord.

Décédé le 6 janvier 1937 à l'âge de 91 ans, Alfred Bessette était né dans la province de Québec, à St-Grégoire d'Iberville, d'une très pauvre famille, aîné de dix enfants. Orphelin dès l'adolescence, après une jeunesse d'ouvrier, il entra en 1879 au noviciat des frères convers des Pères de Sainte-Croix.

De 1871 à 1909 il est frère portier au Collège Notre-Dame à Montréal.

Sa réputation, sa célébrité comme voyant, comme saint, faiseur de miracle ne cesse de grandir, à tel point que les Supérieurs du Collège pour rendre hommage à ses mérites et pour dégager la porterie du collège toujours assiégée de monde, l'autorisèrent à bâtir



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

un petit oratoire à l'extrémité des jardins du collège, vers la hauteur du Mont-Royal qui domine Montréal. Chaque année cet oratoire va s'agrandir et élever ses constructions vers le sommet du Mont-Royal, aujourd'hui couronné d'une basilique grandiose qui rappelle celle de Montmartre et qui est consacrée à St-Joseph au nom de qui le Frère André a obtenu des miracles multipliés et retentissants.

Au moment où la grande ville de Montréal — aujourd'hui la plus grande ville d'expression française après Paris — se prépare à célébrer, avec la ville de La Flèche, en France, le 3ème centenaire de sa fondation il est venu à l'esprit de tous ceux qui ont étudié l'histoire de rapprocher la vie contemporaine d'Alfred Bessette et la construction sur le Mont-Royal de ce monument avec la vie du fondateur de Montréal, le Royer de la Dauversière.

A trois siècles de distance, ces deux hommes, l'un pauvre fils d'ouvrier, modeste frère convers, l'autre noble, père de famille, étaient animés de la même dévotion très fervente pour le chef de la Sainte-Fa-

mille de Nazareth. Les premières familles françaises qui débarquèrent dans l'île inhabitée de Montréal, amenaient avec elles, pour soigner leurs malades, quelques religieuses. "Soeurs hospitalières de Saint-Joseph" de La Flèche et ces familles consacrèrent à Saint-Joseph leur nouvelle patrie.

Et, comme une réponse lointaine à cette consécration, renouvelée d'âge en âge, trois siècles plus tard, un pauvre enfant du peuple, né de la famille la plus modeste, sans relations, sans appuis, malgré des obstacles de tous genres soulevés contre son projet, réussit à édifier sur le mont qui domine la ville un temple magnifique dans lequel les arrière-petits-fils des pionniers de La Flèche pourront chanter le "Te Deum" de la reconnaissance.

A VENDRE

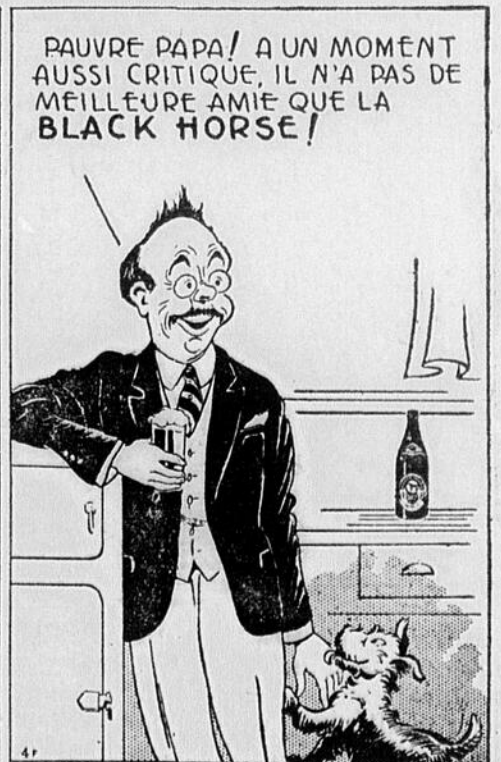
Outils au complet pour forgeron, à bonnes conditions.

S'adresser à:

Gaspard LAFRENIERE

Tél. 18 Maskinongé, Qué.

PAUVRE PAPA LA BLACK HORSE EST SA MEILLEURE AMIE!



Seuls les meilleurs ingrédients sont assez bons pour la Bière Black Horse. Tout le malt d'orge qui sert à sa préparation est fait avec de l'orge canadienne — la meilleure orge de brasserie du monde — obtenue d'une semence de choix, récoltée et battue avec un soin spécial — sélectionnée avec minutie pour le mal-

tage et maltée sous une surveillance étroite. C'est pourquoi, dans chaque bouteille de Black Horse vous avez "la bière à son meilleur" — la bière en bouteille qui se vend le plus au Canada — une bière moelleuse, satisfaisante et bien équilibrée quant à la saveur et la consistance.

Bière
BLACK HORSE
"BONNE POUR LA DIGESTION"
BIÈRE EXPORT BLACK HORSE—LAGER KINGSBEER—CREAM PORTER DAWES

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté
de Paris

POUR ETRE BELLES,

DORMEZ SANS OREILLER!

Votre corps, cousines, conservera plus longtemps la sveltesse de sa taille et la fermeté de ses contours, votre figure et vos traits leur expression de jeunesse, si vous prenez le soin de dormir sans oreiller et couchées sur le dos, de préférence avec les mains au-dessus de la tête.

Cette manière de dormir révolutionnera d'abord les idées dans lesquelles tant de générations ont été élevées, cependant, en y réfléchissant bien, vous en comprendrez la justesse.

Surtout, n'allez pas dire que c'est là une "idée nouvelle" de cette Cousine Blanche, qui semble s'être donnée pour mission de reléguer les cosmétiques à l'arrière-plan dans la conservation de la beauté, pour préconiser à leur place l'observance de l'hygiène et du gros bon sens. Non, cette idée n'est pas mienne, je l'ai d'abord trouvée dans un livre du docteur Péchard, qui date de 1890! Plus tard, à l'Université de beauté de Paris, elle fut le thème d'une série de trois conférences de ce bon docteur Grandchamps, un des dermatologistes les plus éminents de l'Europe, sous lequel j'ai étudié pendant dix-huit mois.

Ce n'est donc pas uniquement Cousine Blanche qui vous dit que les oreillers ne sont que des fabriques à rides qui ruinent votre beauté. Vous en voulez la preuve? Très bien! Alors, prenez un miroir, couchez-vous comme d'habitude avec votre oreiller sous la tête et observez les plis formés par le cou plié, la gorge ridée, les joues tombantes et vous admettez sans peine, qu'en couchant ainsi pendant des années, votre gorge et votre visage porteront, de plus en plus profondément, les mêmes rides et vous vieilliront

avant l'âge. Enlevez l'oreiller et regardez-vous dans le miroir. Vous remarquerez aussitôt que les muscles étant devenus horizontaux, les lignes creuses n'existent plus... *quad erat demonstrandum!*

Dans la journée, quand la tête est dans sa position droite, les muscles faciaux tombent verticalement de leur propre poids; si les tissus sont momentanément affaiblis, la peau devient flasque et forme des plis et des bajoues. Or, par une position défectueuse, si vous continuez à garder la tête élevée, vous accentuez davantage ce mouvement de chute, alors qu'au contraire, en la tenant dans un plan horizontal, durant la nuit, vous favorisez le redressement des tissus relâchés, en leur imposant une direction opposée à celle dans laquelle ils ont été maintenus durant le jour.

Si malgré ces précautions, l'examen attentif fait constater à la femme soucieuse de conserver sa beauté, l'apparition de quelque ride malencontreuse, elle en aura rapidement raison en massant son visage dans le sens de la ride avec une crème onctueuse vitaminée. Ce traitement doit être donné au visage, le soir au moment du coucher. Le matin, on constatera que la peau est nette et tendue. Il faudra naturellement enlever toute trace de cette crème de nuit avant de procéder à sa toilette régulière.

Et puisque j'ai parlé de toilette, me permettra-t-on de dire ici, que pas une femme sur dix sait réellement comment nettoyer son visage? C'est pourtant là un fait indéniable. Vous en trouverez la preuve en lisant mon feuillet sur les soins du visage que je me ferai un plaisir de vous adresser contre l'envoi d'un timbre-poste de trois sous pour couvrir les frais de poste.

SOUMETTEZ-MOI VOS PROPRES PROBLEMES DE BEAUTE
MES CONSEILS SONT ABSOLU-
MENTS GRATUITS AUX LEC-
TRICES DE CE JOURNAL

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de beauté... soins du visage, des mains, des cheveux, des yeux; enlèvement des poils follets; développement, raffermissement ou amaigrissement du buste, la maigreur, l'excès de graisse, les poids et mesures normales, etc. Ces feuillets ne sont pas des annonces. Ils ne comportent pas un mot de réclame. Ils ne contiennent que des conseils tout à fait désintéressés. Il suffit d'indiquer lesquels (ou lequel) de ces feuillets vous intéressent et de m'envoyer un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré, lesquels vous seront envoyés dans une enveloppe cachetée, discrète, qui ne révèle pas leur origine.

Adressez simplement vos lettres à "COUSINE BLANCHE", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

COUSINE BLANCHE.

GEORGES WASHINGTON

Le Soldat et l'Homme d'Etat.

Le 22 février est un jour férié pour tous les états de l'Union, les territoires et les possessions du pays. On célèbre, ce jour-là, l'anniversaire de naissance de celui qui fut justement appelé "le libérateur de l'Amérique", et qui fut le premier président des Etats-Unis. Après avoir affranchi son pays, il l'organisa, fit voter la constitution fédérale encore en vigueur aujourd'hui.

Le fondateur de la république des Etats-Unis naquit dans la Virginie le 22 février 1732. Washington était de descendance anglaise et arrière-petit-fils de John Washington qui vint dans la Virginie, cinquante ans après l'établissement de la première colonie d'Angleterre, à Jamestown.

Georges Washington fréquenta l'école jusqu'à 16 ans. Trois ans plus tard, on le retrouve exerçant la profession d'arpenteur et, dans ses moments libres, le "métier" des armes" comme cela se pratiquait généralement dans les grandes familles des planteurs de la Virginie. Sa vie militaire débuta dans l'armée continentale anglaise. Il fut major, puis commandant des troupes de la Virginie contre les Français et les Indiens, de 1753 à 1755. Les hostilités ayant pris fin, il alla reprendre ses travaux agricoles.

Comme l'Angleterre voulut imposer aux colons des taxes prohibitives, ceux-ci secouèrent le joug de la métropole. Washington partageait l'opinion généralement répandue qu'une taxation sans représentation était une tyrannie. Il y eut escarmouches, dans le Massachusetts, entre loyalistes et rebelles. Le premier Congrès continental eut lieu à Philadelphie, qui fit savoir à l'Angleterre qu'elle ne pouvait imposer de taxes sans le consentement de ses colonies d'Amérique. Comme on ne fut pas écouté et que la métropole voulut soumettre les rebelles par la force des armes, le Congrès décida de rompre toute relation avec la mère patrie. C'est ici que commence véritablement l'Histoire des Etats-Unis. Le 4 juillet 1776, les treize colonies furent déclarées indépendantes et l'on confia à Washington le commandement suprême de l'armée coloniale. La tâche qu'incombait au

Voulez-vous ...

FAIRE PROGRESSER VOTRE COMMERCE

* * *

NOURRISSEZ-LE EN ANNONCANT REGULIEREMENT
DANS LES COLONNES DE
VOTRE JOURNAL LOCAL.

Le plus grand constructeur de Commerce de nos jours est l'ANNONCE. De la bonne publicité est synonyme des ventes. Il vous en coûte de l'argent — c'est vrai — mais en regard des profits que vous en retirez — c'est une dépense insignifiante. N'importe quel Homme d'Affaire investira de l'argent dans une Entreprise où il y aura du profit pour chaque piastre investie.

* * *

Si vous voulez une preuve que les annonces sont la nourriture du commerce et le font prospérer, regardez les annonces de toutes les grandes maisons d'affaires. Croyez-vous que ces hommes d'affaires avertis seraient de si réguliers annonceurs si cette publicité ne les payait pas?

jeune commandant n'était pas facile. Il avait à combattre la nation la plus puissante de l'époque et du monde. Aussi l'Angleterre avait de grandes ressources et une armée disciplinée. Elle était maîtresse des mers et elle avait un accès facile sur les côtes d'Amérique qui n'étaient pas protégées.

Washington au contraire, n'avait qu'un nombre limité d'hommes, fermiers pour la plupart, qui n'étaient pas initiés à la guerre. Il fallait discipliner ces gens. D'ailleurs, un grand nombre d'entre eux étaient restés loyalistes dans le coeur. Sur 2,500,000 habitants, le tiers naquit en Angleterre. Il y avait donc danger d'une guerre civile. Les communications entre les colonies étaient plutôt primitives et difficiles. L'Angleterre, par ses agents incitait les Peaux-Rouges à lutter contre les rebelles en promettant à ces sauvages des concessions avantageuses en récompenses de leurs services.

Au cours des premières années de la guerre, les loyalistes furent, la plupart du temps, victorieux. La consternation s'est souvent trouvée au sein de l'armée de Washington, et à tel point que l'on songea, parfois vu le manque de vivres et de munitions, à mettre bas les armes.

Le magnanime Georges Washington su entraîner les courages défaillants. Aux jours les plus sombres de la révolution, apparut une flotte et une armée expéditionnaire de France. A la suite de Lafayette et Rochambeau, d'autres étrangers vinrent offrir leurs services à la cause de la liberté américaine. Il faut nommer Pulaski, Decalb, Steuben, Kosciuszko; l'armée anglaise capitula à Yorktown, en 1781, et par le traité du 3 septembre 1783, le cabinet de Londres reconnut la souveraineté des Etats-Unis.

Le grand soldat Washington retourna à ses travaux de ferme, mais cela ne fut que de courte durée. En 1787, il fut appelé, à présider la convention qui devait donner au pays sa constitution. Il fut choisi, à l'unanimité, le président de la république naissante, dont l'inauguration eut lieu à New-

York, en 1789.

Celui qui fut l'âme de la révolution américaine, présidait aux destinées de la nation qu'il venait de libérer. Ce poste d'honneur était loin d'être une sinécure. Il fallait créer une base pour la nouvelle nation que des luttes intestines avaient divisées. D'anciennes animosités existaient encore. Washington s'appliqua à établir la bonne entente au sein du pays, entente solide et durable. Pour ce faire, il appela pour faire partie de son cabinet, deux hommes aux théories gouvernementales opposées: MM. Alexander Maitland, Thomas Jefferson. Le premier préconisait un gouvernement fédéral et le deuxième, l'autonomie des Etats.

Après avoir servi son pays pendant huit années comme président, c'est-à-dire pendant deux termes, Washington refusa l'honneur d'un troisième terme. Il retourna vivre dans la Virginie, après avoir donné à son pays, le meilleur de lui-même.

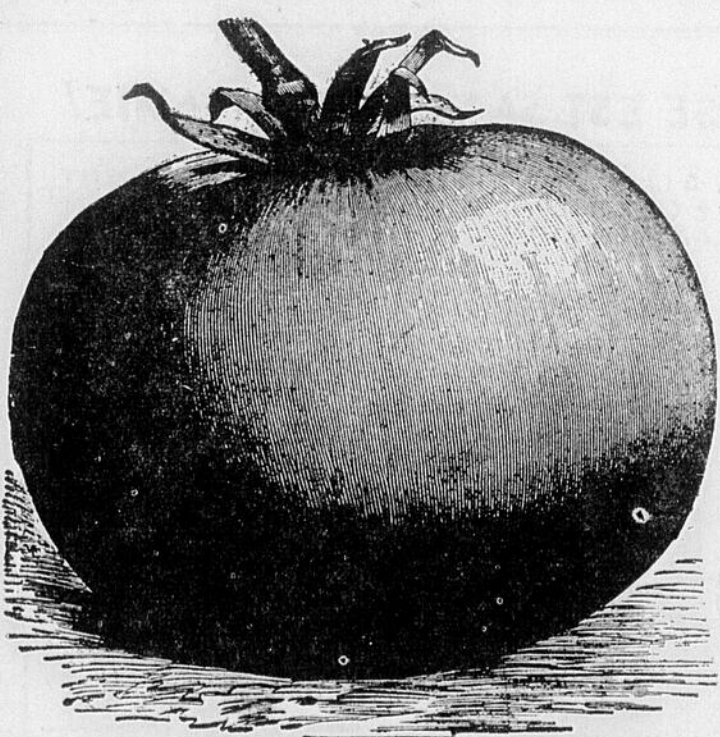
Washington mourut le 14 décembre 1799, dans la soixante-huitième année de son âge. La capitale fédérale et 27 villes du pays portent son nom. Un magnifique obélisque qui mesure la hauteur du pays, en l'année 1888, 555 pieds de hauteur, fut élevé en son honneur, dans la capitale du pays, en l'année 1888.

L'exposition mondiale de New-York qui s'ouvrira le 30 avril 1939 marquera le 150^e anniversaire de l'élection de George Washington comme premier président des Etats-Unis.

Une haute raison pratique, une activité constante, une volonté calme et forte, la probité, la droiture et la pureté d'intentions, tels sont les traits principaux de la physionomie du libérateur de l'Amérique."

ENCOURAGEZ

NOS ANNONCEURS



JOHN BEAR SELECTION SPECIALE. Variété hâtive à fruits ronds, d'un rouge vif, chair ferme, contenant peu de graines, vignes excessivement vigoureuses et productives. La meilleure variété pour l'exportation ou conserve. Lb \$4.25, ¼ lb \$1.50, oz. 50c, ½ oz. 30c, pqt 10c.

Pour obtenir gratuitement un catalogue complet et illustré de 128 pages, s'adresser à:

La Semence Supérieure Inc.

410, Place Jacques-Cartier,
Montréal, Qué.

LA PAGE DES CULTIVATEURS

La vie coopérative

J'étais, vendredi soir, à St-François de Montmagny.

Malgré un froid de 20 degrés en bas de zéro, une centaine de cultivateurs n'avaient pas craint d'en affronter les rigueurs pour se rendre à une assemblée convoquée dans les intérêts des activités coopératives de l'endroit.

La réunion, qui fut présidée par monsieur le notaire Martineau; fut à mon sens, une des plus intéressantes auxquelles il me fut jamais donné d'assister.

J'avoue bien franchement que je fus édifié par l'intérêt que ce groupe de cultivateurs manifesta et par le tour instructif, pratique et agréable que M. le président sut donner aux sujets étudiés et discutés.

Le but de l'assemblée était de permettre à M. Ernest Fiset, en charge de l'organisation des expéditions coopératives des animaux vivants et des achats d'engrais alimentaires et chimiques, de faire rapport sur ses opérations des derniers mois.

L'expédition coopérative des animaux vivants ne fut organisée à St-François qu'au mois d'août dernier. Mais depuis lors on a réussi à grouper 20 chars de porcs tous expédiés à la Coopérative Canadienne du Bétail. En plus, une vingtaine de chars d'engrais alimentaires de toutes sortes furent achetés par l'entremise de la Coopérative Fédérée de Québec pour le compte de ce groupe de cultivateurs.

M. Bruno Gaudet, agronome spécial en élevage, fit un rapport détaillé sur chaque char qui fut expédié. Chacune des dépenses fut analysée et étudiée de manière à voir s'il n'y aurait pas moyen de prendre des mesures qui permettraient quelque réduction dont les cultivateurs pourraient profiter.

On s'efforça de toute manière possible de se rendre compte si certaines pratiques ne pourraient pas être corrigées ou remplacées par d'autres plus efficaces. En un mot, on étudia attentivement la question de l'expédition coopérative des animaux vivants sous tous ses aspects et je garde de cette assemblée l'impression que chacun des assistants a dû rapporter avec lui un petit bagage de renseignements qui lui sera à la fois utile et profitable, non seulement lors de ses expéditions, mais aussi dans la préparation des sujets qu'il destine à ces expéditions.

L'effort coopératif de St-François mérite bien qu'on le cite en exemple, car il ne se limite pas uniquement à la vente des animaux vivants et à l'achat des engrais alimentaires et chimiques; on a là une beurrerie coopérative qui, déjà, donne des résultats plus qu'encourageants et si j'en juge par l'intérêt manifesté par les cent cultivateurs que j'ai rencontrés là, vendredi soir, je suis convaincu que cette paroisse, en très peu d'années, fera parler d'elle et que fort peu de ses activités agricoles se feront en dehors des cadres de la coopération.

Cette réunion se termina par cette remarque générale: "Comment? déjà onze heures et demie!" qui pour moi, et pour tous, j'en suis sûr, était sincère.

J'ai eu tant de plaisir à cette réunion de St-François que je n'ai pu retenir l'envie que j'avais de le dire ici et de répéter combien j'ai apprécié le bel esprit de coopération dont on donne là-bas de si belles preuves et dont le succès couronne déjà les premiers efforts.

Alfred SAVOIE.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LE MARCHE.

BEURRE

En relation avec la situation qui existait au cours des derniers jours de la semaine dernière, ce marché a débuté à une allure modérée, même devenu quelque peu erratique par suite d'une augmentation d'offres et d'un volume de transactions très restreint.

Cependant, vers le milieu de la semaine, avec le relevé préliminaire du Bureau des Statistiques du Gouvernement Fédéral annonçant que les stocks détenus en entrepôt accusaient une assez forte réduction comparativement à l'an dernier à pareille date, principalement dans les Provinces d'Ontario et de l'Ouest, et de ce fait établissant une situation présente encore solide, un regain de confiance n'a pas tardé à être en évidence parmi nos opérateurs locaux.

Naturellement, en tenant compte qu'une certaine quantité de beurres étrangers sera importée au cours de ce mois et avec l'approche d'une nouvelle saison de production, la achats de nos distributeurs demeurent limités et selon les besoins immédiats seulement. Mais,

par contre, avec la disponibilité actuelle des stocks au Canada en autant que la consommation ainsi que la production se continueront régulières, que l'importation ne pourra se faire à prix inférieurs et que la fermeté des détenteurs sera persistante, la stabilité de notre marché canadien semble encore assurée pour d'ici quelques temps.

Lundi avant-midi, le 7 mars courant, les prix du No. 1. pasteurisé reclassifié d'herbe au gros variaient de 34-78c à 35c la livre et ceux du beurre frais de 34½c à 34¾c la livre.

FROMAGE

Ce marché est ferme et légèrement à la hausse. Les arrivages courants de fromage coloré de Québec obtiennent facilement de 14c à 14½c la livre.

VOAILLES VIVANTES

Les arrivages furent moindres; la demande a été très bonne et les prix fermes, même à la hausse pour certaines catégories, entre autres pour les poules de belle qualité.

VOAILLES ABATTUES

La demande est un peu plus lente, néanmoins les prix demeurent stables à la suite d'offres très limitées.

OEUFs

Montréal et Québec: — Contrairement à la semaine précédente, avec une diminution d'arrivages et une amélioration dans la demande, ce marché a été plus actif et une hausse de prix a été enregistrée sur presque toutes les différentes catégories.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: — Les arrivages augmentent graduellement; ce marché est tranquille et les prix plutôt à la baisse.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec: — Marché ferme et les prix légèrement à la hausse.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 7 mars 1938 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS

Select 190 — 230 lbs 10.25—10.35
Prime — — \$1.00
Bacon 180 — 230 lbs 10.25—10.35
Boucher 160 — 240 lbs 9.75—9.85
Léger 120 — 160 lbs 9.25—9.35
Lourd 240 — 270 lbs 9.75—9.85
Extra Lourd
270 lbs — plus .. 9.25—9.35
Truies 6.00—7.50

VEAUX DE LAIT

Choix 8.50—9.00
Bon 8.00—8.50
Moyen 7.50—8.00
Commun 5.00—6.00

VEAUX DE CHAMP

Bon 4.25—4.50
Moyen 4.00—4.25
Commun 3.50—4.00

AGNEAUX

Choix 7.00—7.50
Pesant 6.00—6.50
Bélier 6.00—6.50
Commun 6.00—6.50

MOUTONS

Bon 4.50—5.00
Commun 3.00—3.50

VACHES

Choix 4.25—4.50
Bonne 3.75—4.00
Moyenne 3.00—3.50
Commune 2.25—2.75
Très Com. 1.75—2.00

TAURES

Choix 5.00—5.25
Bonne 4.50—5.00
Moyenne 4.00—4.50
Commune 2.50—3.00

TAUREAUX

Choix 4.25—4.50
Bon 3.50—3.75
Moyen 3.25—3.50
Commun 3.00—3.25

BOUVILLONS

Choix 5.75—6.00
Bon 5.25—5.50
Moyen 4.25—5.00
Commun 4.00—4.50

Com. Lég. ... 3.50—4.00
Porcs abattus ... 13.85
Les prix du porc sont plus fermes avec tendance à la hausse.

Prix de Remise

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC, 130 RUE ST-PAUL EST, MONTREAL

Semaine finissant le 5 mars 1938

POULES VIVANTES

A—5 lbs et plus .. 23c
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 20
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 18

COQS

15

POULETS VIVANTS, A ROTIR

Sélectionnés

A—5 lbs et plus .. 22c
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 20
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 19

POULETS ABATTUS

Engraisés au lait

A—6 lbs et plus .. 32c
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs .. 31
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 29
B—6 lbs et plus .. 29
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs .. 28
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 27

POULETS ABATTUS

Sélectionnés

A—6 lbs et plus .. 30c
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs .. 29
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 28
B—6 lbs et plus .. 26
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs .. 25
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 24
C—6 lbs et plus .. 26
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs .. 24
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 23
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 21

OEUFs

A—Gros .. 27c
B—Moyens .. 25
A—Poulettes .. 24
B— .. 23
C— .. 20

VEAUX ABATTUS

Engraisés au lait

Bons .. 13c
Moyens .. 11
Communs .. 09

POULES ABATTUES

Sélectionnées

Spécial 5 lbs et plus .. 24c
A—5 lbs et plus .. 23
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 22
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 21
B—5 lbs et plus .. 21
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 20
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 19
C—5 lbs et plus .. 19
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 18
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 17

JEUNES DINDES ABATTUES

A .. 29c
B .. 27
C .. 23

OIES ABATTUES

A .. 19c
B .. 17
C .. 13

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

PRIX DE REMISE POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 1er MARS 1938 INCLUSIVEMENT

Montréal et succursale Québec

BEURRE FRAIS

No. 1. Pasteurisé .. 34 3-8c
No. 1. non pasteurisé .. 33 7-8c
No. 2. .. 33 3-8

TRES IMPORTANT: — Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.

LA VIE AGRONOMIQUE

L'organisation de toutes les branches et sections de l'industrie laitière sur le plan professionnel se poursuit avec célérité dans la province de Québec.

A une récente réunion du Comité d'organisation nommé par la Société d'Industrie laitière pour rechercher quel serait le meilleur mo-

dé l'organiser notre principale industrie agricole sur la plan professionnel, une résolution a été adoptée demandant à M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, de proposer une loi instituant un conseil supérieur de l'industrie laitière, lequel serait formé de représentants de chacune des branches et sections de cette industrie.

Le comité est d'opinion que la Fédération des fabricants de beurre et fromage qui compte déjà plusieurs groupements régionaux, devrait poursuivre activement son travail de recrutement afin de couvrir les régions non encore organisées. La fédération est invitée à entreprendre ce travail incessamment et le comité espère que tous les fabricants se feront un devoir de donner dans ce mouvement qui a pour but de défendre leurs intérêts professionnels.

Pour tous renseignements se rapportant à cette organisation, on est prié de communiquer avec la Fédération des fabricants de beurre et de fromage à 1231, rue DeMontigny, est, Montréal.

A. LETOURNEAU,
Directeur du Service de la Publicité.

MM. DUSSAULT ET BILODEAU RENCONTRERONT PRODUCTEURS ET COMMERCANTS DE FRUITS ET LEGUMES A MONTREAL

Les honorables Bona Dussault, ministre de l'Agriculture et Joseph Bilodeau, ministre des Affaires Municipales, de l'Industrie et du Commerce rencontreront les producteurs et les commerçants de fruits et de légumes, à l'occasion du congrès des Jardiniers-Maraîchers qui s'ouvrira, jeudi matin, le 10 courant, à l'hôtel Queens, à Montréal.

M. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture présidera le banquet des Jardiniers-Maraîchers jeudi soir, alors que l'on compte sur la présence de plusieurs ministres et députés du gouvernement fédéral et autres personnalités du monde agricole et du commerce comme invités d'honneur.

Vendredi soir, au même endroit, l'honorable M. Dussault, accompagné du ministre du Commerce et de l'Industrie, présidera le dîner des commerçants de fruits et légumes, événement qui marquera la clôture de cette importante convention.

Les séances offriront un intérêt tout-à-fait particulier du fait que plusieurs problèmes d'ordre technique et économique se posent à l'attention des producteurs et du commerce. Ces problèmes d'intérêt vital pour l'avenir de la production maraîchère dans la province de Québec appellent l'action collective et immédiate de tous les intérêts liés à cette branche de l'Agriculture.

Tous les maraîchers devraient profiter de cette occasion pour resserrer leurs rangs et se mettre au fait des mesures urgentes qu'il leur faut prendre s'ils désirent améliorer la situation plutôt précaire dans laquelle ils sont placés, faute d'organisation assez puissante, pour lutter avec succès contre les concurrents associés de l'extérieur en train de s'emparer de nos marchés à cause de l'excellence des méthodes culturales et de mise en vente qu'ils ont adoptées pour donner plus de relief à leurs productions.

Les maraîchers auront l'avantage de visiter, vendredi matin, le 11 mars, le marché des fruits et légumes de la métropole, communément appelé "Fruit Terminal". Ils auront là l'occasion de se familiariser avec les méthodes commerciales qui réussissent aux concurrents de l'extérieur. Tous les intéressés à la production maraîchère se feront sans doute un devoir d'assister à ces journées d'études.

Armand Letourneau,
Directeur du Service de Publicité.

LA COOPERATIVE AGRICOLE DE ST-JUSTIN

par son COUVOIR A LOUISEVILLE

offre aux aviculteurs de la région,

DES POUSSINS DE TOUTES PREMIERE QUALITE.

Coqs enregistrés R.O.P. ou descendants
40% poules d'un an.

OEUFs de 24 onces la douzaine et plus; incubé.
EPREUVE DU SANG, SELECTION.

Rien n'a été épargné.

P. ROCK barré. LEGHORN blanches.

Livraison à partir du 8 février.

Cotations sur demande.

SERVICE RAPIDE ET COURTOIS.

COUVOIR LOUISEVILLE,

J. Roland Brassard, Secrétaire.

Louiseville en Activité

(PAR VERVILLE)

Exemple à suivre

L'époque est au cinéma. Oublions pour un moment qu'il est un mode d'expression artistique, pour ne voir en lui que l'outil savant dont l'usage on ne fait pas toujours un usage judicieux. Les publicistes avertis savent ce qu'ils peuvent tirer d'un film bien fait, instructif, qui remplace aisément des milliers de circulaires ou dépliants. Rien ne vaut l'image, et cela est aujourd'hui plus vrai que jamais. Nous qui avons tant besoin de publicité, avons-nous songé au film; lui avons-nous fait jouer le rôle qui lui convient?

Le service du tourisme de la province a fait tourner et éditer il y a quelques années, par l'Associated Screen News, des courts sujets dont la présentation laissait fort à désirer. Tout au plus s'agissait-il d'une série d'images, très belles si l'on veut, mais fixées sans ordre au hasard de la route. Il y a deux ans, la même firme présenta deux sujets, la Gaspésie et les Laurentides, qui marquaient un progrès sensible. Depuis, on en est demeuré là.

L'on sait pourtant tout ce que l'on pourrait tirer des beautés de la province. Souhaitons que nos offices d'initiative y songent.

Par la même occasion, je veux souligner le travail personnel de trois prêtres qui, amateurs savants, ont consacré leurs loisirs à la cinématographie.

L'abbé Maurice Tessier, professeur au séminaire des Trois-Rivières, possède une cinémathèque personnelle déjà riche. Lors d'un concours où j'assistais en qualité de juge, il me fut donné de voir l'un des films de cet animateur persévérant. Le choix des images était sûr; si la tenue de l'appareil manquait parfois de souplesse, par contre l'agencement des groupes d'images avait été opéré avec logique, dénotant une connaissance parfaite des valeurs.

L'abbé Tessier veut faire connaître la Mauricie, et les nombreux films d'amateur qu'il a réalisés ont fait leur chemin. M. Duncan-B. Little, devenu président des cinéastes amateurs des États-Unis, avait bien raison lors d'un second concours de rendre hommage à l'abbé Tessier, "l'un des premiers, disait-il, à comprendre la suprématie de l'image sur le verbe".

Pendant que M. Tessier "glorifiait" la Mauricie, l'abbé A. Proulx, de l'École d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, se faisait le publiciste des régions de l'Abitibi et du Témiscamingue. Il ne nous a pas été donné de voir les bandes qu'il a tournées. Mais l'on en a dit beaucoup de bien. Bravo! il faut continuer.

Sur les traces des précédents, l'abbé A. Cyr, curé de Cabano, a réalisé un film de long métrage sur la région du Témiscouata. Voulant intéresser la députation aux besoins de la région, l'abbé Cyr l'a lui a fait voir. Rien de plus simple, de plus pratique à la fois, mais il fallait y songer. Les ministres et députés présents à cette représentation ont été étonnés. D'aucuns avouèrent avoir acquis en trois quarts d'heure une connaissance de la région que maints voyages sur place ne leur eussent jamais donnée.

Ces trois exemples suffiront pour appuyer notre prétention, à savoir qu'il faut se faire connaître à l'étranger par le film. Nous ne saurions trop encourager les jeunes qui ont quelques dollars en poche à s'intéresser au cinéma amateur.

Il n'est pas de récréation plus passionnante, plus instructive à la fois. On s'emballe dès le premier essai. Il n'existe aucun plaisir comparable à celui que l'on éprouve, au retour d'un voyage, à projeter sur l'écran les films tournés soi-même.

Rien n'est parfait le premier jour, mais le cinéma amateur a ceci de remarquable: les échecs ne font que ranimer le courage, le goût de l'ouvrage soigné. Plus les difficultés sont grandes, plus l'ambition de réussir augmente et encourage le néophyte.

Montréal compte un club de cinéastes amateurs. A défaut de membres, l'enthousiasme s'y avère inlassable. En mai prochain, l'on présentera les travaux réalisés au cours de l'hiver. Les surprises ne manqueront pas. C'est là le noyau le plus important d'un organisme qui se développera avec le temps. Malheureusement, les nôtres y sont en trop petit nombre — deux exactement. Le succès obtenu par les abbés Tessier, Proulx et Cyr devrait encourager nos jeunes à étudier les possibilités du cinéma amateur. Il ne s'agit pas d'une carrière, mais d'un plaisir sain qui en vaut tant d'autres.

Léon FRANQUE.

* * *

Il nous fait plaisir de voir ainsi à l'honneur, un de nos anciens professeurs, dont nous gardons le plus délicieux souvenir.

Très actif, sortant de la routine grise, n'ayant pas peur de s'afficher, d'être critiqué, l'abbé Tessier est devenu dans notre district une des personnalités artistiques les plus en vue. Il compte à Louiseville de nombreux amis et bien des foyers cultivés aimeraient à le voir plus souvent, car il est de ceux dont le contact fait oublier bien des laideurs.

N'oubliez pas que...

Il y aura une retraite fermée au Cap de la Madeleine pour les hommes mariés de Louiseville du 24 au 27 mars.

Il y aura une retraite générale pour les PROFESSIONNELS du 9 au 12 avril.

Commencez dès maintenant à y penser afin de ne pas manquer une occasion si favorable au bien de votre âme. C'est par les retraites fermées que se forment les apôtres sages, les hommes d'oeuvres et les

dirigeants de l'action catholique.

Ecoutez ce que dit notre Saint Père le Pape au sujet de la retraite fermée: "Dans cette école de l'esprit, dit-il, se forment au feu de l'amour du cœur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour les états de vie. De là, ils sortiront comme jadis les apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du

Christ."

J'espère que Louiseville ne restera pas en arrière...

Ceux qui désirent faire la retraite devront donner leur nom à Monsieur J.-E. Naud, organisateur.

* * *

Tous ceux qui ont eu l'avantage de participer aux exercices d'une retraite fermée connaissent les bons effets de ce nettoyage périodique et le calme de ces quelques jours de solitude.

Les retraites paroissiales ont assurément leur coefficient de bon, mais parce qu'elles s'adressent à la masse, elles ne peuvent être aussi efficaces qu'une bonne retraite fermée.

Nous conseillons à tous ceux qui le peuvent de subir cette cure de solitude pendant trois jours. A tous les points de vue, ils reviendront du cénacle absolument ravis d'une nouvelle foi et fortifiés pour l'avenir des excellents principes de vie qui leur seront exposés.

A Bâtons Rompus

LA CONSTRUCTION:—

Elle sera fort active dès avril à Louiseville. Ce sera un important mouvement général. Les uns bâtiront, les autres restaureront. Les conditions économiques s'étant améliorées dans une certaine mesure, il est parfaitement normal que la construction locale s'en ressente dans la même proportion.

Le plan fédéral de construction n'est peut-être pas assez connu parmi notre population. En s'adressant à notre distingué concitoyen, le gérant local de notre Banque, les gens seront à même d'améliorer leurs propriétés avec l'aide du plan fédéral de construction, et la coopération financière de la Banque Canadienne Nationale, toujours bien disposée vis-à-vis des emprunteurs solvables.

Grâce au député provincial, M. Paul Caron, notre collège recevra dès le printemps, un octroi substantiel qui le mettra en mesure de réaliser un agrandissement considérable. Sous l'impulsion du nouveau directeur que nous n'avons pas l'honneur de connaître, mais dont on nous a fait les plus grands éloges, pour son esprit moderne, l'Académie St-Louis de Gonzague, une fois ces améliorations réalisées, se classera parmi les collèges commerciaux en vedette dans notre Province.

Quelques établissements commerciaux de notre ville, dont nos excellents amis MM. Paul & Vincent feront d'importantes améliorations à l'apparence extérieure de leur magasin. Tout ceci est de fort bon augure pour l'été qui s'en vient, en dépit du maussade hiver qui lui, ne veut pas du tout décamper!

THE - CAUSERIE:—

Dimanche après-midi, le 20 du présent mois, aura lieu au Château-Louise, un thé-causerie, sous les auspices de la Section féminine des Artistes Canadiens Français, dont Mlle Claire Benoit est la plus diligente des propagandistes. Ce thé-causerie qui réunira nos intellectuels de grosse ou de petite mesure, aura comme vedette-conférencière, notre très bonne amie, Mlle Marguerite Bourgeois, qui s'est fait dans notre littérature une réputation fort

enviable et qui donne ainsi à travers la Province des causeries qui ont été partout fort goûtées.

Nous applaudissons à l'initiative de celles à qui nous devons ce petit régal littéraire et nous demandons instamment que ce fait se répète, au mieux de la rupture de nos gris et monotones dimanches d'hiver.

Nous ne doutons pas que Mlle Bourgeois saura intéresser son auditoire, et nous conseillons chaleureusement à tous d'y aller de leur écu et de leur présence pour encourager cette manifestation intellectuelle, toujours très rare ici.

LE Dr W. WALKER:—

Nous avons appris, avec regrets, le départ subit du Dr Walker pour Montréal où il expérimente la science redoutable de la chirurgie.

Très estimé et d'un commerce agréable, la maladie sérieuse du Dr Walker a surpris ses amis, et nous faisons des vœux pour qu'il nous revienne bientôt, définitivement guéri, et sans nuls regrets de ce stage forcé à l'hôpital.

LE CAREME:—

Après que tous aient célébré joyeusement le mardi gras, soit par le plus de tapage, soit par des costumes plus ou moins grotesques et des attitudes non moins risquées, le Mercredi des Cendres est venu faire halte à toutes ces réjouissances, et nous voici dans la période la plus austère de l'année.

Le Carême n'est peut-être pas la plus mauvaise chose sur notre route. Outre de nous rappeler la redoutable vanité de nos gestes, de nos origines, de notre corps, il nous force à suspendre les excès du boire et du manger, et nous donne l'occasion de nous rappeler les lois de l'hygiène.

Il nous met plus en contact avec les exercices religieux de l'Eglise, et ma foi, tous y trouvent en cette période, profits et réconfort.

Le carême nous fait présager le printemps, époque de joie et d'espoir. Puis c'est Pâques fleuries. Décidément, le carême a du bon, et mieux vaut s'en faire un ami.

LES AFFAIRES:—

Au cours de la semaine close, le 28 février, le commerce local a été stable. Les affaires en février cette année, ont été moins bonnes que celles du même mois, l'an dernier. Ce relenti désarçonné à nos goussets peut s'attribuer à la fête de Pâques qui est vraiment tardive, cette année. Le commerce de détail a été d'une lenteur désespérante. Les rentrées d'argent ont été lentes. Mars s'avère tranquille. Avril serait donc le réveil attendu par tous ceux qui aiment l'activité des dollars.

Chronique féminine:—

Le pain de ménage

C'est le meilleur. Mais on ne s'en avise pas tous les jours. On vient d'inaugurer deux ou trois fois le Salon des arts ménagers. Ce n'est pas trop. Et ce "Salon", entré dans les habitudes recommandables de la vie parisienne, mérite de recevoir, même après son inauguration, de nombreux visiteurs. Puisse-t-il les incliner à de sages méditations!

Il répond naturellement à un besoin, car tout ce que nous accomplissons répond à un besoin. Si cela

n'était pas, nous serions presque inexcusables d'accomplir quoi que ce soit. Mais il correspond aussi chez nous à un goût traditionnel qui ne s'est pas complètement perdu. Tant de choses se perdent à l'heure actuelle, que nous devons nous réjouir si l'on en conserve quelques-unes.

Au reste, la plus officielle des inaugurations a été présidée par le ministre de l'éducation nationale lui-même. (...) Le geste ministériel, pour autant qu'il ait une signification — et on n'en saurait douter, — indique que les arts qui sont ménagers font partie de l'éducation nationale, et n'en sont pas médiocrement fiers...

Ils en font partie et parce qu'ils sont des arts, et parce qu'ils sont ménagers. Le mot "ménage" exprime loyalement une des idées les plus importantes dans l'histoire de la famille française. La force du mot n'est point dissipée; la valeur de l'idée persiste. Mais dans ce domaine aussi l'adaptation s'impose. Si elle ne s'effectuait pas, la France ne serait plus la France. On le regretterait communément.

Les travaux de ménage sont austères, et ils sont humbles. On est fondé à affirmer, avec un sentiment d'admiration pour les personnes qui s'y livrent, qu'ils sont ennuyeux dans leur monotonie, dans leur minutie, dans leur accablante uniformité. Ils n'exaltent l'esprit que par un effort acharné de la volonté. Et la volonté se fatigue. Telle pecque de Molière n'était pas si éloignée du bon sens lorsqu'elle disait: "Quel dégoût de se ravalier jusqu'aux plus bas détails du ménage, et à la vie plate qu'on y mène!" Elle n'était pas tentée de relever la noblesse de ce labeur et de cette existence en insistant sur leur vertu symbolique. C'est là qu'elle commençait d'avoir tort.

Les inventeurs en arts peu ou prou ménagers se rendent parfaitement compte que le symbole, en notre époque, n'est pas suffisant à soutenir les énergies et à communiquer aux êtres une excitation bien-faisante. Alors, en philosophes raisonnables et en hommes d'action positifs, ils tournent la difficulté. Tourner la difficulté, c'est souvent le moyen de franchir l'obstacle.

Ils s'appliquent, et très heureusement, à enlever des travaux de ménage ce qui les rendait rebutants aux regards dédaigneux des précieuses molièresque. Mon Dieu! qu'il sont ingénieux! Et qu'ils sont adroits à imaginer toutes sortes de petites mécaniques, merveilleusement raffinées et d'une simplicité prodigieuse, et qui se donnent les apparences d'effectuer elles-mêmes le travail! Il ne reste plus qu'à les regarder faire. Pardon, il reste encore à savoir si la surveillance n'est pas, à sa manière, pénible comme le travail, ou si on ne se persuadera pas tôt ou tard qu'elle l'est davantage.

Puis, naguère, les femmes étaient seules vouées à ces besognes terriblement quotidiennes. Leur éducation les y consacrait. Distribution des rôles et répartition des tâches dans la famille! Il n'en est plus tout à fait ainsi maintenant. Et fréquemment il arrive que l'homme soit un homme de ménage. L'évolution féminine est confuse et contradictoire. Tantôt les événements poussent la femme hors du foyer. Tantôt ils la ramènent au foyer. On ne sait pas. On ne sait plus. L'homme, dans l'incertitude, est obligé de

Louiseville en Activité (SUITE)

parer à tout. Il lui incombe d'être m'nager dans les sens variés du mot. Sans doute les mirifiques petites inventions ménagères lui permettent-elles d'envisager avec sérénité les complications admirables qui lui sont promises. Il n'est pas superflu toutefois que le cœur interviennent. Le pain de ménage est un état d'âme.

J.-Ernest-CHARLES.

("Le Temps")

LA J. O. C. EST...

POUR:

L'éducation de la Jeunesse Ouvrière.

La protection de la Jeunesse Ouvrière.

L'organisation des loisirs pour la classe ouvrière.

Le salaire raisonnable.

Les heures de travail proportionnées à l'âge et à la force des travailleurs.

L'organisation de l'orientation professionnelle.

La propreté dans le milieu de travail.

* * * CONTRE:

L'exploitation de la classe ouvrière.

L'immoralité dégradante dans le milieu de travail.

Les loisirs abrutissants pour la jeunesse ouvrière.

Les salaires de famine qu'on paie aux ouvriers et ouvrières.

Les heures de travail trop longues pour les ouvriers et ouvrières.

Le manque de préparation à la vie de travail.

La rivalité entre patrons et ouvriers dans le monde du travail.

La J. O. C. organise la croisade la plus puissante des temps modernes, pour le relèvement et le salut de la classe ouvrière.

J. O. C. — Jeunesse ouvrière catholique. Quel mot vivifiant! Quelle oeuvre oportune, pleine de jeunesse, de franchise de santé physique et morale. Il suffit de lire le journal publié par les jocistes pour comprendre que ce mouvement est assurément le plus fort de l'heure présente. Nous sympathisons à cette jeunesse ouvrière parce qu'elle en est digne et que sur elle, s'appuie en grande partie le succès économique des nations.

Nous croyons savoir que la J. O. C. à Louiseville est prospère, forte, durable, qu'elle est appelée à un intense développement.

Au début, les jeunes se sont faits tirer l'oreille, mais quand ils ont vu les plus intelligents de leurs camarades d'usine entrer le front haut dans les rangs de la J. O. C. ils les ont suivis, et ce, sans regrets d'ailleurs, car ils savent maintenant par l'organisation très à propos des "Loisirs" qu'ils sont entrés dans une belle famille, dont les membres se

protègent, et marchent dans le sentier aride du travail quotidien, la main dans la main, le cœur dans la joie, et un idéal bien compris qui leur fait se conformer à leur situation sociale.

Décidément, la jeunesse est plus dégourdi de nos jours; elle comprend mieux la force de l'union, elle s'affranchit davantage des préjugés mesquins et étroits, elle devient cette jeunesse d'élite sur laquelle il faut bon s'appuyer dans les heures d'épreuve.

Que la J. O. C. grandisse, se développe, cerne toute la classe ouvrière. Ce sera un gage de soleil pour tous!

La Ligue de Sécurité

Le troisième congrès régional de sécurité de 1938, qui devait avoir lieu le 15 mars, sera tenu le 4 avril à St-Hyacinthe, d'après un avis que nous communiquons le colonel Arthur Gaboury, gérant-général de l'association de Québec pour la prévention des accidents du travail.

Ce changement dans la date est le résultat d'une communication qu'ont adressée à l'association les industriels de la région de St-Hyacinthe, à l'effet seraient en meilleur état en avril qu'en mars, et que par conséquent, un plus grand nombre d'employeurs et d'ouvriers pourraient être présents si la date était remise à plus tard.

Des arrangements ont été pris avec la Cie Goodyear Cotton, de St-Hyacinthe, et leur usine sera le théâtre du grand ralliement ouvrier de la soirée. Les travailleurs sont généralement nombreux à ces réunions, ce qui nécessite une salle assez vaste. De plus, la Cie Goodyear a promis que tous ses employés assisteraient à ce ralliement.

La Ligue de sécurité de la province de Québec et l'association ambulancière St-Jean ont promis leur concours à l'association de Québec. D'excellents conférenciers ont été invités à adresser la parole aux différentes assemblées. Les accidents particuliers aux industries de la région seront discutés par les délégués.

Profitant de cette visite, les représentants de la ligue de sécurité visiteront les écoles et pensionnats de la ville de St-Hyacinthe, et donneront des conseils aux autorités municipales sur la prévention des incendies et l'organisation de systèmes rapides d'évacuation.

SUPPRESSION DES QUOTIDIENS MARXISTES EN ROUMANIE

En Roumanie les principaux quotidiens marxistes étaient édités par des Juifs. Cette presse menait méthodiquement une campagne de destruction et de subversion sociale. Voici le rapport de M. Goga, président du Conseil a fait au sujet de la suppression de ces journaux: "MM. les Ministres, pour préserver l'esprit civique du pays de certaines tendances destructrices tout à fait étrangères aux traditions de l'écrit roumain et qui ont miné constamment la santé morale du pays, le Conseil des Ministres voulant écarter dès le début tous les obstacles qui s'élèvent contre l'idée nationale et chrétienne avec toutes ses conséquences, et considérant que la direction de la conscience publique appartient à la famille du peuple autochtone représentée par l'Etat, décide: la suppression à partir du 30 décembre 1937 des journaux "Adevarul" (La vérité), "Dimineata" (Le matin) et "Lupta" (La Lutte), dirigés et écrits en majeure partie par des étrangers au service d'intérêts contraires aux aspirations du peuple roumain".

Cette mesure a porté un coup très rude au mouvement marxiste en Roumanie.



En mars tu ne prendras ni truite ni saumon, mais le bon vieux

GIN DE KUYPER

se prend en toute saison!

10 onces 85c
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Maison fondée en 1695

RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE":
• Le jus d'un citron
• Sucre au goût
• Eau bien chaude
• Une pincée de muscade
• Deux doigts de GIN de KUYPER
*Le GIN de KUYPER ne contient pas de sucre.

Le gouvernement a interdit par ailleurs la parution de 7 quotidiens de Bessarabie en langue russe et de tous les journaux de province, édités en langue roumaine par les Juifs. Il a interdit aussi une série de journaux écrits en langue allemande. Toute cette littérature faisait de la propagande marxiste et pro-bolchéviste.

"L'Ordre Nouveau".

Q. — Quel est le meilleur moyen d'attrapper les oiseaux?

R. — On leur donne du grain pendant huit jours et le neuvième on ne leur donne rien, ils sont bien attrapés.

Tél. Bell: 900 s. 5.

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Rodolphe Masson

Menuisier

Portes et chassis, meubles, chaises, etc.

Spécialité: Rembourrage d'ameublements de salon.

MASKINONGE, QUE.

Rue St-Charles,

Théâtre "Parisien"

Semaine du 14 Mars 1938.

Lundi, Mardi, Mercredi, 1 représentation à 7.30 heures.

Edw. Robertson, Betty Davis, dans

KID GALAHAD

Aussi

PIGSKIN PARADE

Attractions Supplémentaires

Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 2 représentations à 7.30 heures.

P. Richard Willm, C. Vannel, Jany Holt, dans

COURRIER-SUD

Comédies et Actualités.

Représentation spéciale tous les Dimanches à 3 hrs p.m.

Admission: 25 Sous

LOUISEVILLE, QUE.

Poussins à Vendre

POUSSINS PLYMOUTH ROCK BARRES

Provenant du Couvoir Coopératif Certifié.

St-Barthélemi, (Berthier).

ATTENTION! ATTENTION! Eleveurs sérieux, voici pour vous une occasion unique de pratiquer un élevage payant. Procurez-vous des poussins issus de coqs enregistrés ou de Coqs R.O.P. C'est le temps pour vous de refaire votre Troupeau et de l'appuyer sur une base solide.

Poussins: au cent. Issus de coqs enregistrés. R. O. P. Prov. enrég.

Du 28 février au 24 mars .. \$14.00 \$13.00 \$12.00

Du 28 mars au 17 avril .. 13.00 12.00 11.00

Du 21 avril au 7 mai .. 12.00 11.00 10.00

Du 11 mai à la fin .. 10.00 9.00 8.00

Pour une commande de 1000 poussins et plus donnée trois semaines à l'avance, \$1.00 de moins par 100 poussins.

Adressez vos commandes au:

COUVOIR COOPÉRATIF DE ST-BARTHELEMI,

Comté de Berthier

VOUS POUVEZ ÉVITER CECI!



Faites vos emplettes par TÉLÉPHONE

Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter des intempéries lorsque vous avez le téléphone. Il vous suffit de prendre l'appareil et immédiatement le boucher, l'épicier ou le boulanger sont prêts à vous servir. Et ce ne sont là que quelques-uns des services nombreux que le téléphone peut vous rendre chaque jour. Il n'est rien qui puisse vous offrir à si bon marché, autant de confort, de sécurité et de commodité.



La Semaine Parlementaire

(Communiqué de l'Union Nationale)

Le trésorier provincial, M. Martin B. Fisher a prononcé la semaine dernière son discours sur le budget. Il a annoncé que pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1937, l'excédent des revenus sur les dépenses a été de \$3,968,565. Les revenus pour l'année courante ont dépassé de \$10,000,000 la somme que l'on avait prévue. Quant à la prochaine année fiscale, on prévoit un surplus de \$7,480,078, si l'on compare les revenus ordinaires aux dépenses ordinaires. Le surplus sera de \$52,191, si l'on compare les revenus ordinaires aux dépenses ordinaires et extraordinaires.

Voici d'ailleurs le tableau donné par l'hon. M. Fisher:

Prévisions budgétaires de l'année financière 1938-39

Revenus ordinaires	57,034,433.00
Dépenses ordinaires	49,554,354.61

Excédent des revenus ordinaires sur les dépenses ordinaires	7,480,078.39
Dépenses extraordinaires	7,427,887.00

Excédent des revenus ordinaires sur les dépenses ordinaires et extraordinaires	52,191.39
--	-----------

LES FINANCES DE LA PROVINCE

"Ce budget, déclara le trésorier provincial, présente une amélioration d'environ \$15,000,000 dans les finances de notre province, si on le compare au budget présenté devant cette Chambre, le 6 avril 1937.

Dans un temps où les autres pays se débattent dans les troubles financiers et sociaux, alors qu'une grave régression des affaires se produit chez nos voisins du Sud, nous de la province de Québec, nous avons justement droit d'être fiers et contents. Nous devons administrer nos affaires sur une base saine et solide, si nous voulons continuer à rester un peuple heureux et prospère.

La population doit comprendre qu'une bonne administration ne peut donner tout et ne rien recevoir. Les revenus du gouvernement sont fournis par le peuple, au moyen des taxes, et ils ne croissent pas sur les buissons, ni ne tombent du ciel. La coopération réciproque entre le gouvernement et la population servira à établir une position financière solide pour la grande et belle province de Québec."

LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

Le principal débat de la semaine a porté sur le communisme. C'est la première fois depuis un an que cette question est soulevée en Chambre. Ce débat a été soulevé lorsque le premier ministre a présenté les estimés budgétaires du département du procureur général, et en particulier les items relatifs à la régression des troubles.

L'opposition libérale a prétendu une fois de plus que le communisme est plus dangereux que le fascisme.

L'hon. M. Duplessis a demandé aux journaux américains de ne pas colporter cette légende créée par les chefs du parti libéral et qui est de nature à nuire considérablement à notre province. Il a protesté au sujet de l'accusation portée par T.D. Bouchard contre les Frères du Sacré-Coeur de St-Hyacinthe dont le collège a été incendié cet hiver.

Voici le débat tel que rapporté par les journaux:

M. Bastien. — "Le Premier ministre a dit: "Nous combattons les émeutiers et le communisme." Il y a une autre catégorie de gens que le premier ministre devrait combat-

tre. Je fais allusion au mouvement fasciste à Montréal. Les fascistes opèrent à ciel ouvert à Montréal. On enrôle des jeunes gens par centaines, de deux à trois cents par semaine. C'est un mouvement qui causera tôt ou tard, des ennuis à la province. Ce mouvement fasciste toléré par le gouvernement, nous cause des dommages à l'extérieur. Des journaux des Etats-Unis font une très mauvaise publicité à la province de Québec. Il est extraordinaire que l'on tolère cela. Le premier ministre devrait sévir.

M. Adhémar Raynault. — "Ce mouvement, s'il devenait dangereux, nous nous en occuperions comme nous nous sommes occupés des autres. Il est faux de dire qu'il y a de 200 à 300 enrégimentations par semaine. Il est très mauvais pour la province qu'un citoyen, surtout un député, fasse des déclarations comme celle-là. Je défie le député de Berthier d'étayer ses affirmations sur quelque chose de sérieux. Ce qu'il dit est fantaisiste."

M. Bastien. — "La Gazette de Montréal a reproduit une photo des fascistes de Montréal faisant des exercices militaires sous la direction du major Scott. Je tiens de membres du parti que 300 jeunes gens s'enrôlent chaque semaine. Ce n'est pas une légende: c'est un fait."

M. Duplessis. — "Je dis qu'il ne convient pas à un citoyen de la province de Québec de servir d'écho aux calomnies que colportent des journaux américains. Je sais où part la campagne que l'on dirige actuellement contre la province de Québec. Je sais les mobiles qui l'inspirent. J'ai beaucoup de respect pour le grand peuple américain. Je sais que le "New-York Times" est un des meilleurs journaux du pays. Mais je dirai aux journaux américains et aux Américains de commencer à nettoyer leur propre maison avant d'essayer à venir salir une maison propre comme la province de Québec. Je leur dirai que nous n'aurons jamais de grèves sur le tas comme on en a vu aux Etats-Unis. Nous n'aurons jamais le lynchage comme on le voit aux Etats-Unis. Si jamais une chose semblable se fût produite dans la province de Québec, l'autorité compétente serait intervenue. Ce sont des défauts qui représentent une minorité mais qui n'en sont pas moins un mal assez considérable pour que les journaux de là-bas s'en occupent". Le premier ministre rappelle qu'il y a eu un débat sur le lynchage au congrès américain et que des sénateurs ont protesté contre la loi qui visait à défendre ce crime. Il conseille aux journaux américains d'étudier ce point.

M. Duplessis. — "Nous n'avons pas non plus ces enlèvements scandaleux et à jet continu que l'on voit aux Etats-Unis. Dans la province de Québec, il n'y a pas de danger fasciste, et pas un homme qui a la tête sur les épaules ne pensera que notre peuple endurera un seul jour un régime comme celui-là."

M. Duplessis. — "Parce que nous combattons le communisme on poursuit une campagne contre le fascisme. Dans une lettre adressée à un communiste des Trois-Rivières — je dirai en passant que le département des Postes ne fait pas son devoir — On dirait que la campagne contre le fascisme aidait les communistes et on mentionnait les noms de M. Godbout et du chef parlementaire de l'opposition."

M. Bouchard. — "Qu'est-ce qu'on disait dans cette lettre?"

M. Duplessis. — "Je produirai la lettre demain. On dirait. "La campagne que nous faisons contre le fascisme produit des résultats heureux. Pendant que l'on combat le fascisme, ça fait notre affaire." Et on ajoutait que l'on était heureux de voir que M. Godbout et le chef parlementaire de l'opposition appuyaient cette campagne. J'affirme

que dans une large mesure la campagne qui est faite dans et en dehors de la province contre le fascisme est faite avec l'argent de Moscou pour faire oublier la lutte contre le communisme."

M. Bouchard. — "Le premier ministre parle de lettre où on dit que le chef du parti libéral et le chef parlementaire de l'opposition approuvent..."

M. Duplessis. — "Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit. J'ai dit que l'on disait que l'on était heureux de constater que les arguments employés l'étaient également par M. Godbout et le chef parlementaire de l'opposition."

M. Bouchard. — "Ce n'est pas encore exact. Ni moi, ni le chef du parti libéral n'avons employé d'arguments communistes. Nous parlons assez pour être capables de préparer nos discours. Nous n'avons pas besoin des membres du cabinet. Nous avons approuvé la campagne qui se fait contre le communisme et contre le fascisme, et nous ne voulons pas profiter du fascisme. Le maire de Montréal ne voit pas de fascisme dans la métropole. Il y a des fascistes à Montréal, je dirai qu'il y a dix fascistes contre un communiste. Il y a des fascistes non seulement à Montréal mais partout dans la province de Québec. Il y en a à Valleyfield comme à Saint-Hyacinthe."

M. Bouchard. — "Le jour de Noël, on a vu à St-Hyacinthe un corps de fascistes, hommes et femmes, qui sont allés communier en uniformes fascistes, dans ce collège du Sacré-Coeur qui vient de brûler avec un si tragique bilan de vies humaines. Je suis opposé au fascisme."

M. Duplessis. — "Et à la communion?"

M. Bouchard. — "On peut aller communier, mais on n'a pas besoin de se mettre en uniformes bigarrés de croix gammées pour le faire. Parce que ces uniformes signifient qu'on appartient à un parti de désordre. Le fascisme aspire à remplacer le gouvernement actuel, à le renverser pour lui substituer la dictature. J'ai lu la lettre d'un citoyen honorable de cette province qui dit que deux de ses enfants ont été enrégimentés dans les corps fascistes à Montréal. Il dit que ceci faisait son désespoir. Le fascisme veut la dictature absolue, et c'est de cela que nous voulons pas. Le premier ministre a parlé tout à l'heure de la grande nation américaine et des maux qu'on y trouve. Ce n'est pas étonnant qu'on y trouve quelque mal, dans une grande agglomération de races, de couleurs, de religion. On y a des ennuis, c'est fatal. Mais il y a des lois contre le lynchage."

M. Duplessis. — "Il n'y en a pas."

M. Bouchard. — "Oui il y en a, mais le gouvernement doit faire la sourde oreille. Ce qui arrive, c'est que le gouvernement se trouve dans une situation telle qu'il ne peut empêcher la majorité de certaines villes du sud, particulièrement, de recourir à la loi du Lynch laquelle est en grande faveur là-bas. Il existe d'autres maux, signalés par le premier ministre, mais la question soulevée, on peut la résoudre. On admettra que dans un pays démocratique comme le nôtre, le fascisme ne réussira à s'emparer du pouvoir que par la force armée. J'estime donc que c'est une oeuvre de salut public que de faire cesser ces activités qui mènent aux excès. On n'aurait qu'une révolution intérieure, et nous n'avons pas besoin de révolution. Nous aimons encore trop notre système démocratique, malgré tous ses défauts; nous tenons à vivre en système parlementaire. Nous désirons surtout vivre en paix."

M. Hormisdas Langlais. — Quel moyen le chef de l'Opposition qui est maire de St-Hyacinthe a-t-il pris pour empêcher les jeunes fascistes d'aller communier?"

NOTRE FAVORI NATIONAL

melcher's
GIN CANADIEN

PRÉVEZ
CASSEZ—
avec une
bonne Ponce

LA CRIPPE

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Berthierville

LA MEILLEURE RECETTE
• de l'eau bien chaude
• le jus d'un citron
• deux doigts de Melcher's
• du sucre au goût
• saupoudrez de muscade

M. Bouchard. — "Je n'ai jamais empêché personne d'aller communier."

M. Fernand Paradis. — "S'il existe du fascisme dans la province comme dans tous les pays du monde, ce n'est que par réaction contre le communisme. S'il m'est permis de parler du gouvernement fédéral, je crois qu'il a pour devoir d'enrayer le communisme dans la province. Il devrait s'efforcer de le faire."

M. Duplessis. — "Le chef de l'Opposition parlementaire a fait un long discours qui doit faire bien plaisir aux amis des communistes..."

M. Bouchard. — "Tiens, les amis des communistes, pas aux communistes."

M. Duplessis. — "Aux amis des communistes. Il ne réalise pas ce qu'il fait. Le communisme à qui il fournit ainsi des arguments est odieux. C'est la quintessence de ce qu'il y a de plus odieux et de plus méprisable, le communisme, cela se traduit par des églises sabotées, des prêtres massacrés, des chrétiens et des catholiques martyrisés. Devant tant d'arguments qui sont prouvés tous les jours, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas d'union de tous les partis en Chambre pour faire la lutte aux communistes, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas abstraction faite de tout argument de nature à faire plaisir aux communistes et aux amis des communistes. Nous les fils d'une grande province de tradition de foi solide, la loi que nous avons passée est à l'honneur et à l'avantage de cette province. Nous avons fait émigrer dans d'autres provinces, les chefs les plus dangereux du communisme; nous chassons, nous empêchons les autres de répandre leurs doctrines pernicieuses. Nous voulons extirper les dernières racines d'un arbre dont les fruits sont le mal, ce qu'il y a de pire comme mal. Et je m'étonne que le chef parlementaire d'un parti qui fut grand, devant tant d'efforts de notre part, devant tant de coopération avec les autorités religieuses, pousse l'esprit politique jusqu'à dire des choses de nature à servir d'arguments aux communistes et à leur faire plaisir. Il y a des communistes c'est indiscutable. Mais le chef de l'Opposition dit plus, M. le président. Il affirme que des communautés religieuses laissent parader des fascistes; qu'elles les encouragent jusqu'à leur donner la communion. Ce sont là des calomnies. On ne se contente pas de les répéter. O surenchérit. Le chef d'un parti qui fut grand a même dit que le fascisme était protégé par les communautés religieuses."

Le chef parlementaire de l'Opposition a dit que des fascistes étaient allés communier au collège du Sacré-Coeur en uniformes, indiquant par là que les fascistes sont protégés par les communautés religieuses. Il me semble pourtant que la communauté dont parle le chef de l'Opposition a été assez cruellement éprouvée par l'hécatombe qui a secoué les âmes et fait vibrer les coeurs patriotes, pour qu'on ne vienne pas s'en servir comme argument politique en accusant les RR.FF. du Sacré-Coeur de favoriser le fascisme.

Le chef a aussi parlé de révolution. Qui en parle si ce n'est les communistes conscients et inconscients. De la révolution, nous n'en voulons pas et de dire que des communautés religieuses la désirent, c'est une insulte faite à la race. Et je regrette pour le chef parlementaire de l'Opposition d'avoir placé son parti dans une telle situation. S'il veut bien se lever et rétracter ce qu'il a dit des communautés religieuses, je suis prêt à le féliciter de son beau geste. Nous plaçons les intérêts de la province au-dessus des considérations partisans. Je lui demande non pas comme chef du parti, ni comme chef du gouvernement, mais comme citoyen de la province, je lui demande de se rétracter. S'il ne veut pas se rétracter pour l'amour de la province et de la race, qu'il le fasse donc dans son propre intérêt. Qu'il n'aille pas ajouter au calice que les RR.FF. du Sacré-Coeur ont eu à subir dernièrement.

M. Bouchard. — Nous n'avons pas besoin de bombes lacrymogènes ici. Le discours que le premier ministre vient de faire est de nature à faire pleurer l'homme le plus froid du monde. Rétracter ce que j'ai dit, c'est-à-dire la vérité? Jamais. J'ai signalé le fait qu'il y a des fascistes dans la province parce que j'aime ma province et les Canadiens français dont je suis.

J'ai simplement cité des faits pour montrer au maire de Montréal qui ne voit pas de danger fasciste, qu'il existe des fascistes dans la province. Je déteste et j'abhorre le fascisme et le communisme. Je n'aime pas ceux qui sèment des ferments de révolutions dans la province. Je n'aime pas ces semences délétères semées par des individus. Rétracter la vérité, le premier ministre pourra faire cela quand il voudra mais jamais le chef de l'Opposition. J'ai parlé avec toute ma responsabilité, de mon siège de député. J'ai dit que le gouvernement persistait à ne pas voir le danger fasciste. J'ai cité la lettre d'un brave père de famille qui dans une missive de trois ou quatre pages, déplore que ses fils soient enrégimentés dans le fascisme du Québec. Le fascisme mène, tout comme le communisme, aux guerres civiles, et nous n'en avons pas besoin ici. Après l'Allemagne, l'Italie, les fascistes sont maintenant à déchirer la pauvre Espagne. Ils lancent des bombes sur les populations civiles, dans la guerre que se livrent les deux groupes fascistes et communistes. Les mères pleurent sur les cadavres de leurs fils éventrés. Cela est survenu parce qu'on a laissé ces ferments communistes et fascistes grandir sans les combattre suffisamment. En ce qui me concerne, je veux la paix dans la province. Je suis en faveur du système sous lequel nous vivons, parce qu'il est garant de la paix. Mon devoir est de signaler tous les dangers qui menacent cette paix. Je ne crains pas les moyens qu'emploie le premier ministre pour soulever la population contre le chef parlementaire de l'Opposition. D'autres s'y essaient aussi et ont déjà essayé. Je continuerai néanmoins à marcher mon chemin droit. Je ferai mon devoir, adienne que pourra!